Que ton Règne vienne !

# Les paroles du Pape François aux JMJ de Cracovie 2016

JMJ avec Regnum Christi

Sur le chemin des papes

18 juillet – 2 août

## Sommaire


SALUT DU SAINT-PÈRE AUX JOURNALISTES SUR LE VOL VERS CRACOVIE _____3

RENCONTRE AVEC LES AUTORITÉS, AVEC LA SOCIÉTÉ CIVILE ET AVEC LE CORPS DIPLOMATIQUE _____4

SALUT DU PAPE FRANÇOIS DE LA FENÊTRE DE L' ARCHEVÊCHÉ _____7

MESSE À L'OCCASION DU 1050e ANNIVERSAIRE DU BAPTÊME DE LA POLOGNE__9

CÉRÉMONIE D'ACCUEIL DES JEUNES _____12

SALUT DU PAPE FRANÇOIS AUX FIDÈLES DE LA FENÊTRE DE L' ARCHEVÊCHÉ _16

VISITE À L'HÔPITAL PÉDIATRIQUE UNIVERSITAIRE (UCH) _____18

CHEMIN DE CROIX AVEC LES JEUNES _____19

SALUT DU PAPE FRANÇOIS AUX FIDÈLES DE LA FENÊTRE DE L' ARCHEVÊCHÉ _22

VISITE AU SANCTUAIRE DE LA DIVINE MISÉRICORDE _____23

MESSE AVEC LES PRÊTRES, RELIGIEUSES, RELIGIEUX, CONSACRÉS ET SÉMINARISTES POLONAIS _____24

VEILLÉE DE PRIÈRE AVEC LES JEUNES _____27

MESSE POUR LA JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE _____32

ANGÉLUS _____36

SALUTATION DU PAPE FRANÇOIS À PARTIR DU BALCON DE L'ARCHEVÊCHÉ DE CRACOVIE _____37

RENCONTRE AVEC LES VOLONTAIRES DE LA JMJ ET AVEC LE COMITÉ DES ORGANISATEURS ET BIENFAITEURS _____38

Conférence de presse du Saint-Père au cours du vol de retour de Cracovie _____42

# SALUT DU SAINT-PÈRE
# AUX JOURNALISTES SUR LE VOL VERS CRACOVIE

*Vol papal*
*Mercredi 27 juillet 2016*

**Père Lombardi :**

Alors, Saint-Père, bienvenue parmi nous. Merci de prendre aussi au cours de ce voyage un peu de temps pour nous saluer et être avec nous. Nous, comme d'habitude, nous sommes plus de 70 de 15 pays différents et nous espérons faire un bon service pour diffuser vos paroles et votre message au cours de ces journées si importantes.

Nous traversons des journées qui nous émotionnent tous, comme nous le savons, pour ce qui se passe dans le monde, pour ce qui s'est passé hier ; et alors nous serions aussi reconnaissants si, avant de nous saluer personnellement, vous nous disiez une parole sur comment vous vivez ce moment et comment vous vous apprêtez à rencontrer les jeunes du monde dans cette situation. Merci, Saint-Père.

**Pape François :**

Bonjour, et merci pour votre travail.

Un mot qui – sur ce que disait le Père Lombardi – se répète beaucoup est « insécurité ». Mais le vrai mot est « guerre ». Depuis longtemps nous disons : « le monde est en guerre par morceaux ». C'est une guerre. Il y avait celle de 14, avec ses méthodes ; puis celle de 39-45, une autre grande guerre dans le monde ; et maintenant il y a celle-ci. Elle n'est pas très organique, peut-être ; organisée, oui, mais organique… je dis … Mais c'est une guerre. Ce saint prêtre, qui est mort justement au moment où il offrait la prière pour toute l'Église, est unique ; mais que de chrétiens, que d'innocents, que d'enfants… Pensons au Nigeria, par exemple. « Mais c'est l'Afrique …». C'est une guerre. N'ayons pas peur de dire cette vérité : le monde est en guerre parce qu'il a perdu la paix.

Merci beaucoup de votre travail en ces Journées de la Jeunesse. La jeunesse nous dit toujours espérance. Espérons que les jeunes nous disent quelque chose qui nous donne un peu plus d'espérance, en ce moment.

Pour le fait d'hier, je voudrais aussi remercier tous ceux qui se sont manifestés par les condoléances, de façon spéciale le Président de la France, qui a voulu me joindre téléphoniquement, comme un frère. Je le remercie.

Merci.

**Père Lombardi :**

Merci, Saint-Père. Soyez sûr que nous aussi nous chercherons à travailler avec vous pour la paix, ces jours-ci.

**Pape François :**

Je voudrais dire un seul mot pour clarifier. Quand je parle de guerre, je parle de guerre vraiment, non de guerre de religion, non. Il y a une guerre d'intérêts, il y a une guerre pour l'argent, il y a une guerre pour les ressources de la nature, il y a une guerre pour la domination des peuples : cela c'est la guerre. Quelqu'un peut penser : « Il parle de guerre de religion ». Non. Toutes les religions veulent la paix. La guerre, ce sont les autres qui la veulent. Compris ?

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/july/documents/papa-francesco_20160727_polonia-volo-andata.html

## *RENCONTRE AVEC LES AUTORITÉS, AVEC LA SOCIÉTÉ CIVILE ET AVEC LE CORPS DIPLOMATIQUE*

### *DISCOURS DU SAINT-PÈRE*

*Cracovie, Cour d'honneur du Wawel*
*Mercredi 27 juillet 2016*

*Monsieur le Président,*
*Distinguées Autorités,*
*Membres du Corps diplomatique,*
*Recteurs magnifiques,*
*Mesdames et Messieurs,*

Je salue avec déférence Monsieur le Président et je le remercie pour l'accueil chaleureux et pour ses aimables paroles. Je suis heureux de saluer les membres

distingués du Gouvernement et du Parlement, les Recteurs d'universités, les Autorités régionales et de la cité, de même que les membres du Corps diplomatique et les autres Autorités présentes. C'est la première fois que je visite l'Europe centre-orientale et je suis heureux de commencer par la Pologne, qui a eu parmi ses fils l'inoubliable saint Jean-Paul II, inventeur et promoteur des Journées mondiales de la Jeunesse. Il aimait parler de l'Europe qui respire avec ses deux poumons : le rêve d'un nouvel humanisme européen est animé par le souffle créateur et harmonieux de ces deux poumons et de la civilisation commune qui trouve dans le christianisme ses racines les plus solides.

La mémoire caractérise le peuple polonais. Le sens vivant de l'histoire du Pape Jean-Paul II m'a toujours impressionné. Quand il parlait des peuples, il partait de leur histoire pour en faire ressortir les trésors d'humanité et de spiritualité. La conscience de l'identité, libre des complexes de supériorité, est indispensable pour organiser une communauté nationale sur la base de son patrimoine humain, social, politique, économique et religieux, pour inspirer la société et la culture, en les maintenant fidèles à la tradition et en même temps ouvertes au renouveau et à l'avenir. Dans cette perspective, vous avez célébré il y a peu de temps le 1050$^{ème}$ anniversaire du Baptême de la Pologne. Cela a certainement été un moment fort d'unité nationale, qui a confirmé comment la concorde, même dans la diversité des opinions, est la route sûre pour atteindre le bien commun du peuple polonais tout entier.

De même, la fructueuse coopération dans le cadre international et la considération réciproque murissent par la conscience et le respect de l'identité propre et de celle d'autrui. Le dialogue ne peut exister si chacun ne part pas de sa propre identité. Dans la vie quotidienne de chaque individu, comme de toute société, il y a toutefois deux types de mémoire : bonne et mauvaise, positive et négative. La mémoire bonne est celle que la Bible nous montre dans le *Magnificat,* le cantique de Marie, qui loue le Seigneur et son œuvre de salut. La mémoire négative est au contraire celle qui tient le regard de l'esprit et du cœur fixé avec obsession sur le mal, surtout sur celui commis par les autres. En considérant votre histoire récente, je rends grâce à Dieu car vous avez pu faire prévaloir la mémoire bonne : par exemple, en célébrant les 50 années du pardon réciproquement offert et reçu entre les épiscopats polonais et allemand, après la seconde guerre mondiale. L'initiative, qui a impliqué initialement les communautés ecclésiales, a déclenché aussi un processus social, politique, culturel et religieux irréversible, changeant l'histoire des relations entre les deux peuples. À ce sujet, rappelons aussi la Déclaration conjointe entre l'Église catholique de Pologne et l'Église orthodoxe de Moscou : un acte qui a engagé un processus de rapprochement et de fraternité non seulement entre les deux Églises, mais aussi entre les deux peuples.

Ainsi, la noble nation polonaise montre comment on peut faire grandir la mémoire bonne et laisser tomber la mauvaise. Pour cela il faut une espérance solide et une confiance en Celui qui conduit le destin des peuples, ouvre les portes fermées, transforme les difficultés en opportunité et crée de nouveaux scenarios là où cela

semblait impossible. Les vicissitudes historiques de la Pologne en témoignent vraiment : après les tempêtes et les obscurités, votre peuple, rétabli dans sa dignité a pu chanter, comme les Hébreux de retour de Babylone : « Nous étions comme en rêve. […] notre bouche était pleine de rires, nous poussions des cris de joie » (*Ps* 126, 1-2). La conscience du chemin accompli et la joie pour les objectifs atteints donnent force et sérénité pour affronter les défis du moment, qui demandent le courage de la vérité et un engagement éthique constant, afin que les processus décisionnels et opératifs comme aussi les relations humaines soient toujours plus respectueux de la dignité de la personne. Chaque activité y est associée : aussi l'économie, la relation avec l'environnement et la manière même de gérer le complexe phénomène migratoire.

Ce dernier demande un supplément de sagesse et de miséricorde, pour dépasser les peurs et réaliser le plus grand bien. Il faut discerner les causes de l'émigration de la Pologne, en facilitant le retour de tous ceux qui le veulent. En même temps, il faut la disponibilité pour accueillir tous ceux qui fuient la guerre et la faim ; la solidarité envers ceux qui sont privés de leurs droits fondamentaux, parmi lesquels celui de professer en liberté et sécurité leur propre foi. En même temps, cela demande des collaborations et des synergies au niveau international dans le but de trouver des solutions aux conflits et aux guerres, qui contraignent tant de personnes à laisser leur maison et leur patrie. Il s'agit aussi de faire le possible pour alléger leurs souffrances, sans se lasser d'agir avec intelligence et continuité pour la justice et la paix, en témoignant dans les faits des valeurs humaines et chrétiennes.

À la lumière de son histoire millénaire, j'invite la Nation polonaise à regarder avec espérance l'avenir et les problèmes qu'elle doit affronter. Une telle attitude favorise un climat de respect entre toutes les composantes de la société et une confrontation constructive entre les différentes positions ; en outre, elle crée les meilleures conditions pour une croissance civile, économique et même démographique, alimentant la confiance d'offrir une vie bonne à ses propres enfants. En effet, ils ne devront pas seulement affronter des problèmes mais ils jouiront des beautés de la création, du bien qu'ils sauront accomplir et diffuser, de l'espérance que nous saurons leur donner. Les mêmes politiques sociales en faveur de la famille, cellule première et fondamentale de la société, pour venir en aide aux plus faibles et aux plus pauvres et les soutenir dans l'accueil responsable de la vie, seront de cette façon encore plus efficaces. La vie doit toujours être accueillie et protégée – les deux choses ensemble : accueillie et protégée – de la conception à la mort naturelle, et tous nous sommes appelés à la respecter et à en prendre soin. D'autre part, il revient à l'État, à l'Église et à la société d'accompagner et d'aider concrètement quiconque se trouve en situation de graves difficultés, afin qu'un enfant ne soit jamais perçu comme un poids mais comme un don, et que les personnes les plus fragiles et pauvres ne soient pas abandonnées.

Monsieur le Président,

La nation polonaise peut compter, comme cela a été tout au long de son long parcours historique, sur la collaboration de l'Église catholique, afin que, à la lumière des principes chrétiens qui l'inspirent et qui ont forgé l'histoire et l'identité de la Pologne, elle sache, dans les conditions historiques changeantes, poursuivre son chemin, fidèle à ses meilleures traditions et pleine de confiance et d'espérance, également dans les moments difficiles.

En renouvelant l'expression de ma gratitude, je vous souhaite ainsi qu'à chacune des personnes présentes un service du bien commun serein et fructueux.

Que la Vierge de Częstochowa bénisse et protège la Pologne !

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/july/documents/papa-francesco_20160727_polonia-autorita-cd.html

## *SALUT DU PAPE FRANÇOIS DE LA FENÊTRE DE L' ARCHEVÊCHÉ*

*Archevêché de Cracovie*
*Mercredi 27 juillet 2016*

Je vous salue, je vous salue cordialement !

Je vous vois avec tant d'enthousiasme et tant de joie ! Mais à présent, je devrais dire une chose qui attristera nos cœurs. Faisons silence. C'est quelque chose qui concerne l'un d'entre vous. Maciej […] avait un peu plus de 22 ans. Il avait étudié l'art graphique et avait abandonné son travail pour être volontaire des JMJ. En effet, c'est lui qui a fait tous les dessins des drapeaux, les images des Saints Patrons, du kit du pèlerin, et ainsi de suite, qui ornent la ville. C'est durant ce travail même qu'il a retrouvé sa foi.

En novembre, on lui a diagnostiqué un cancer. Les médecins n'ont rien pu y faire, même pas avec l'amputation de la jambe. Lui voulait arriver vivant à la visite du Pape ! Une place était réservée pour lui dans le tram dans lequel voyagera le

Pape. Mais il est mort le 2 juillet. Les gens sont très touchés : il a fait un grand bien à tous, lui.

Maintenant, tous en silence, pensons à ce compagnon de route, qui a tant travaillé pour ces JMJ ; nous tous, en silence, dans nos cœurs prions. Que chacun prie dans son cœur. Lui est présent parmi nous.

[Prière silencieuse]

Quelqu'un parmi vous peut penser : ''Ce Pape nous gâte la soirée''. Mais c'est la vérité, et nous devons nous habituer aux choses bonnes et aux choses tristes. La vie est ainsi, chers jeunes. Cependant, il y a une chose dont nous ne pouvons pas douter : la foi de ce jeune, de notre ami, qui a tant travaillé pour ces JMJ, l'a conduit au Ciel, et lui est avec Jésus en ce moment ; il nous regarde tous ! Et cela est une grâce. Un applaudissement pour notre compagnon !

Nous aussi, nous le rencontrerons un jour : ''Ah, c'est toi ! Heureux de faire ta connaissance !''. C'est ainsi ! Parce que la vie est ainsi : aujourd'hui nous sommes ici, demain nous serons là-bas. Le problème, c'est de choisir le chemin juste, comme lui l'a fait.

Remercions le Seigneur parce qu'il nous donne des exemples de courage, de jeunes courageux qui nous aident à aller de l'avant dans la vie ! Et n'ayez pas peur ! Dieu est grand, Dieu est bon et nous avons tous quelque chose de bon en nous.

À présent, je prends congé [de vous]. Demain, nous nous verrons, nous nous reverrons. Vous, faites votre devoir, qui est de faire du bruit toute la nuit…. Et de faire voir votre joie chrétienne, la joie que le Seigneur vous donne d'être une communauté qui suit Jésus.

Et maintenant, je vous donne la bénédiction. Et comme nous l'avons appris dans l'enfance, avant de nous en aller, saluons la maman. Prions tous la Vierge, chacun dans sa propre langue. Je vous salue Marie…

[Bénédiction]

Bonne nuit ! Bonne nuit ! Et priez pour moi !

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/july/documents/papa-francesco_20160727_polonia-arcivescovado.html

# MESSE À L'OCCASION DU 1050e ANNIVERSAIRE DU BAPTÊME DE LA POLOGNE

## HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE

*Sanctuaire - Częstochowa*
*Jeudi 28 juillet 2016*

Des lectures de cette Liturgie émerge un fil divin, qui passe par l'histoire humaine et tisse l'histoire du salut.

L'apôtre Paul nous parle du grand dessein de Dieu : « *Lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme* » (*Ga* 4, 4). Toutefois, l'histoire nous dit que lorsqu'est venue cette ''plénitude des temps'', c'est-à-dire lorsque Dieu s'est fait homme, l'humanité n'était pas particulièrement bien disposée et il n'y avait même pas une période de stabilité et de paix : il n'y avait pas un ''âge d'or''. La scène de ce monde ne méritait donc pas la venue de Dieu, tout au contraire, « les siens ne l'ont pas reçu » (*Jn* 1, 11). La plénitude des temps a été alors un don de grâce : *Dieu a rempli notre temps de l'abondance de sa miséricorde* ; par pur amour,– par pur amour ! – il a inauguré la plénitude des temps.

Surtout, *la manière* dont se réalise la venue de Dieu dans l'histoire est frappante : ''*né d'une femme*''. Aucune entrée triomphale, aucune manifestation imposante du Tout-Puissant : il ne se montre pas comme un soleil éblouissant, mais il entre dans le monde de la manière la plus simple, comme un enfant de sa mère, de cette manière dont nous parle l'Écriture : comme pluie sur la terre (cf. *Is* 55, 10), comme la plus petite des semences qui germe et grandit (cf. *Mc* 4, 31-32). Ainsi, contrairement à ce à quoi nous nous attendrions et que peut-être nous voudrions, le Royaume de Dieu, maintenant comme autrefois, « n'est pas observable » (*Lc*17, 20), mais vient *dans la petitesse, dans l'humilité*.

L'Évangile d'aujourd'hui reprend ce fil divin qui traverse délicatement l'histoire : de la plénitude des temps, nous passons au ''troisième jour'' du ministère de Jésus (cf. *Jn* 2, 1) et à l'annonce du ''maintenant'' du salut (cf. v. 4). Le temps se resserre, et la manifestation de Dieu s'accomplit toujours dans la petitesse. Tel fut ''*le commencement des signes que Jésus accomplit*'' (v. 11) à Cana de Galilée. Il n'y a pas un geste éclatant accompli devant la foule, et même pas une intervention qui résout une question politique brûlante, comme la soumission du peuple à la domination romaine. Plutôt, dans un petit village, un miracle simple est accompli, qui réjouit le mariage d'une jeune famille, tout à fait anonyme. Pourtant, l'eau changée en vin à la fête de noces est un grand signe, parce qu'elle nous révèle le

visage nuptial de Dieu, d'un Dieu qui se met à table avec nous, qui rêve et qui réalise la communion avec nous. Elle dit que le Seigneur ne maintient pas la distance, mais qu'il *est proche* et *concret*, qu'il est au milieu de nous et prend soin de nous, sans décider à notre place et sans s'occuper de questions de pouvoir. Il aime à se faire contenir dans ce qui est petit, contrairement à l'homme, qui tend à vouloir posséder quelque chose de toujours plus grand. Être attiré par la puissance, par la grandeur et par la visibilité est tragiquement humain, et constitue une grande tentation qui cherche à s'introduire partout ; se donner aux autres, supprimer les distances, en demeurant dans la petitesse et en habitant concrètement le quotidien, est typiquement divin.

Dieu nous sauve donc en se faisant *petit*, *proche* et *concret*. Avant tout, Dieu se fait *petit*. Le Seigneur, « doux et humble de cœur » (*Mt* 11, 29), préfère les petits, auxquels est révélé le Royaume de Dieu (*Mt* 11, 25) ; ils sont grands à ses yeux et il tourne son regard vers eux (cf. *Is* 66, 2). Il a une prédilection pour eux, parce qu'ils s'opposent à l'''arrogance de la vie'', qui vient du monde (cf. *1Jn* 2, 16). Les petits parlent la même langue que lui : l'amour humble qui rend libre. Voilà pourquoi il appelle des personnes simples et disponibles pour être ses porte-paroles, et il leur confie la révélation de son nom ainsi que les secrets de son cœur. Pensons aux nombreux fils et filles de votre peuple : aux martyrs, qui ont fait resplendir la force sans défense de l'Évangile ; aux gens simples mais extraordinaires qui ont su témoigner de l'amour du Seigneur au sein de grandes épreuves ; aux annonciateurs doux et forts de la Miséricorde, tels que saint Jean-Paul II e sainte Faustine. À travers ces ''canaux'' de son amour, le Seigneur a fait parvenir d'inestimables dons à toute l'Église et à l'humanité entière. Et il est significatif que cet anniversaire du Baptême de votre peuple coïncide précisément avec le Jubilé de la Miséricorde.

En outre, Dieu est *proche*, son Royaume est proche (cf. *Mc* 1, 15) : le Seigneur ne désire pas être craint comme un souverain puissant et distant, il ne veut pas rester sur un trône au ciel ou dans les livres d'histoire, mais il aime se glisser dans nos événements quotidiens, pour cheminer avec nous. En pensant au don d'un millénaire riche de foi, il est beau de remercier avant tout Dieu, qui a cheminé avec votre peuple, en le prenant par la main, comme un papa son enfant, et en l'accompagnant dans de nombreuses situations. Voilà ce que, également comme Église, nous sommes appelés à faire toujours : écouter, nous impliquer, nous faire proches, en partageant les joies et les peines des gens, en sorte que l'Évangile passe de la manière la plus cohérente et qu'il porte davantage de fruit : par un rayonnement positif, à travers la transparence de la vie.

Enfin, *Dieu est concret*. Des lectures d'aujourd'hui il ressort que tout, dans l'agir de Dieu, est concret : la Sagesse divine ''œuvre comme un artisan'' et ''joue'' (cf. *Pr* 8, 30), le Verbe s'est fait chair, il naît d'une mère, il naît sous la loi (cf. *Ga* 4, 4), il a des amis et participe à une fête : l'éternel se communique en passant du temps avec des personnes et dans des situation concrètes. Votre histoire également, pétrie de l'Évangile, de la Croix et de la fidélité à l'Église, a vu la contagion positive

d'une foi authentique, transmise de famille en famille, de père en fils, et surtout par les mamans et par les grand-mères, qu'il faut beaucoup remercier. En particulier, vous avez pu toucher de la main la tendresse concrète et pleine de sollicitude de la Mère de tous, que je suis venu ici vénérer en tant que pèlerin et que nous avons salué dans le Psaume comme « honneur de notre peuple » (Jdt15, 9).

C'est justement vers elle que nous, ici réunis, nous tournons le regard. En Marie, nous trouvons la pleine correspondance au Seigneur : au fil divin se noue ainsi dans l'histoire un ''fil marial''. S'il y a quelque gloire humaine, quelque mérite de notre part dans la plénitude des temps, c'est elle : c'est elle cet espace, demeuré libre du mal, où Dieu s'est reflété ; c'est elle l'échelle que Dieu a parcourue pour descendre jusqu'à nous et se faire proche et concret ; c'est elle le signe le plus clair de la plénitude des temps.

Dans la vie de Marie, nous admirons cette *petitesse* aimée par Dieu, qui « s'est penché sur son humble servante » et qui « a élevé les humbles » (*Lc* 1, 48.52). Il s'est tant complu en elle qu'il s'est laissé tisser la chair en elle, en sorte que la Vierge est devenue *Mère de Dieu*, comme le proclame une hymne très ancienne, que vous chantez depuis des siècles. A vous, qui sans interruption, venez à elle, en accourant dans cette capitale spirituelle du pays, qu'elle continue d'indiquer la voie, et qu'elle vous aide à tisser, dans la vie, la trame humble et simple de l'Évangile.

A Cana, comme ici à Jasna Góra, Marie nous offre sa *proximité*, et elle nous aide à découvrir ce qui manque à la plénitude de la vie. Maintenant comme autrefois, elle le fait avec un empressement de Mère, par la présence et le bon conseil, nous enseignant à éviter les décisions sans consultation et les murmures dans nos communautés. En tant que Mère de famille, elle veut nous protéger *ensemble*, tous ensemble. Le chemin de votre peuple a surmonté, dans l'unité, tant de moments difficiles ; que la Mère, forte aux pieds de la croix et persévérante dans la prière avec les disciples dans l'attente de l'Esprit Saint, infuse le désir d'aller au-delà des torts et des blessures du passé, et de créer la communion avec tous,sans jamais céder à la tentation de s'isoler et de s'imposer.

La Vierge, à Cana, a été très *concrète* : c'est une Mère qui prend à cœur les problèmes et intervient, qui sait se rendre compte des moments difficiles et y pourvoir avec discrétion, efficacité et détermination. Elle n'est pas patronne ni protagoniste, mais Mère et servante. Demandons la grâce de faire nôtre sa disponibilité, sa créativité au service de celui qui est dans le besoin, la beauté de consacrer sa vie aux autres, sans préférences ni distinctions. Elle, cause de notre joie, qui apporte la paix dans l'abondance du péché et dans les turbulences de l'histoire, qu'elle nous obtienne la surabondance de l'Esprit, pour être de bons et fidèles serviteurs.

Par son intercession que la plénitude des temps se renouvelle aussi pour nous. Le passage entre l'avant et l'après Christ sert à peu de choses, s'il demeure une date dans les annales de l'histoire. Que puisse s'accomplir, pour tous et pour chacun, un

passage intérieur, une Pâques du cœur vers le *style divin incarné par Marie* : œuvrer dans la petitesse et accompagner de près, d'un cœur simple et ouvert.

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2016/documents/papa-francesco_20160728_omelia-polonia-czestochowa.html

# *CÉRÉMONIE D'ACCUEIL DES JEUNES*

## *DISCOURS DU SAINT-PÈRE*

*Parc Jordan de Błonia à Cracovie*
*Jeudi 28 juillet 2016*

*Chers jeunes, bon après-midi,*

Enfin, nous nous rencontrons ! Merci pour ce chaleureux accueil ! Je remercie le Cardinal Dziwisz, les évêques, les prêtres, les religieux, les séminaristes, les laïcs et tous ceux qui vous accompagnent. Merci à ceux qui ont rendu possible notre présence ici aujourd'hui, qui se sont dépensés pour que nous puissions célébrer la foi. Aujourd'hui, tous ensemble, nous célébrons la foi.

Sur sa terre natale, je voudrais remercier spécialement saint Jean-Paul II [grande ovation], - [applaudissez] fort, fort - qui a rêvé et a donné l'impulsion à ces rencontres. Du ciel, il nous accompagne en voyant tant de jeunes appartenant à des peuples, des cultures, des langues si diverses, avec un seul motif : célébrer Jésus qui est vivant au milieu de nous. Avez-vous compris ? Célébrer Jésus qui est vivant au milieu de nous ! Et dire qu'il est Vivant, c'est vouloir renouveler notre désir de le suivre, notre désir de vivre avec passion la *sequela* de Jésus. Y a-t-il meilleure occasion pour renouveler l'amitié avec Jésus que de renouveler l'amitié avec Jésus qui renforce l'amitié entre vous ? Y a-t-il meilleure manière de renforcer notre amitié avec Jésus que de la partager avec les autres ? Y a-t-il meilleure manière de faire l'expérience de la joie de l'Évangile que de vouloir ''propager'' sa Bonne Nouvelle dans tant de situations douloureuses et difficiles ?

Et c'est Jésus qui nous a convoqués à ces trente-et-unièmes Journées Mondiales de la Jeunesse ; c'est Jésus qui nous dit : «*Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde* » (*Mt* 5, 7). Heureux ceux qui savent pardonner, qui savent avoir une cœur compatissant, qui savent donner le meilleur aux autres ; le meilleur, non les restes : le meilleur.

Chers jeunes, ces jours-ci la Pologne, cette noble terre, est en fête ; ces jours-ci la Pologne veut être le visage toujours jeune de la Miséricorde. De cette terre, avec vous et aussi unis à de nombreux jeunes qui aujourd'hui ne peuvent pas être ici, mais qui nous accompagnent à travers les divers moyens de communication, tous ensemble nous ferons de ces journées une vraie fête jubilaire, en ce Jubilé de la Miséricorde.

Au cours de mes années en tant qu'évêque, j'ai appris une chose – j'en ai appris tant, mais il y a une que je veux dire maintenant – : il n'y a rien de plus beau que de contempler les désirs, l'engagement, la passion et l'énergie avec lesquels de nombreux jeunes affrontent la vie. Cela est beau ! Et d'où vient cette beauté ? Lorsque Jésus touche le cœur d'un jeune, d'une jeune, ceux-ci sont capables d'actions vraiment grandioses. Il est stimulant de les écouter partager leurs rêves, leurs interrogations et leur désir de s'opposer à tous ceux qui disent que les choses ne peuvent pas changer. Ceux que j'appelle les ''quiétistes'' : ''On ne peut rien changer''. Non, les jeunes ont la force de s'opposer à ceux-là ! Mais… certains n'en sont pas convaincus… Je vous pose la question et vous répondez : peut-on changer les choses ? [Oui !]. On entend pas ! [Oui !] Voilà ! C'est un don du ciel de pouvoir voir beaucoup d'entre vous qui, avec vos interrogations, cherchent à faire en sorte que les choses soient différentes. Il est beau, et cela me réconforte, de vous voir si enthousiastes. L'Église aujourd'hui vous regarde – je dirais plus : le monde aujourd'hui vous regarde – et veut apprendre de vous, pour renouveler sa confiance dans la Miséricorde du Père qui a le visage toujours jeune et ne cesse pas de nous inviter à faire partie de son Royaume, qui est un Royaume de joie, qui est un Royaume toujours de bonheur, qui est un Royaume nous portant toujours en avant, qui est un Royaume capable de nous donner la force de changer les choses. J'ai oublié, et je vous pose une fois encore la question : peut-on changer les choses ? [Oui !] D'accord.

Connaissant la passion que vous mettez dans la mission, j'ose répéter : la miséricorde a toujours le visage jeune. Car, un cœur miséricordieux a le courage d'abandonner le confort ; un cœur miséricordieux sait aller à la rencontre des autres, il parvient à embrasser tout le monde. Un cœur miséricordieux sait être un refuge pour celui qui n'a jamais eu une maison ou l'a perdue, il sait créer une atmosphère de maison et de famille pour celui qui a dû migrer, il est capable de tendresse et de compassion. Un cœur miséricordieux sait partager le pain avec celui qui a faim, un cœur miséricordieux s'ouvre pour recevoir le réfugié et le migrant. Dire miséricorde avec vous, c'est dire opportunité, c'est dire demain, c'est dire engagement, c'est dire confiance, c'est dire ouverture, hospitalité, compassion, c'est dire rêves. Mais êtes-vous capables de rêver ? [Oui !] Et quand le cœur est

ouvert et capable de rêver, il y a de la place pour la miséricorde, il y a de la place pour caresser ceux qui souffrent, il y a de la place pour se mettre à côté de ceux qui n'ont pas la paix dans leur cœur ou manquent du nécessaire pour vivre, ou manquent de la chose la plus belle : la foi. Miséricorde. Disons ensemble ce mot : miséricorde. Tous ! [Miséricorde !]. Une fois encore ! [Miséricorde !] Une fois encore, pour que le monde entende ! [Miséricorde !]

Je veux aussi vous confesser une autre chose que j'ai apprise au cours de ces années. Je ne veux offenser personne, mais je suis peiné de rencontrer des jeunes qui ont l'air de ''retraités'' précoces. Cela me fait de la peine. Des jeunes dont il semble qu'ils sont allés à la retraite à 23, 24, 25 ans. Cela me fait de la peine. Je suis préoccupé de voir des jeunes qui ont ''jeté l'éponge'' avant de commencer la partie. Qui sont ''résignés'' sans avoir commencé à jouer. Je suis peiné de voir des jeunes qui marchent, le visage triste, comme si leur vie n'avait pas de valeur. Ils sont des jeunes fondamentalement ennuyés… et ennuyeux, qui ennuient les autres, et cela me fait de la peine. Il est difficile, et en même temps cela nous interpelle, de voir des jeunes qui consacrent leur vie à la recherche du ''vertige'', ou de cette sensation de se sentir vivants par des chemins obscurs qu'ensuite ils finissent par ''payer''… et payer cher. Pensez aux nombreux jeunes que vous connaissez, qui ont choisi cette voie. Cela fait réfléchir lorsque tu vois des jeunes qui perdent les belles années de leur vie et leurs énergies en courant après les vendeurs de fausses illusions – il y en a – (dans mon pays natal nous dirions ''vendeurs de fumée'') qui vous volent le meilleur de vous-mêmes. Et cela me fait de la peine. Je suis sûr qu'aujourd'hui parmi vous il n'y en pas, mais je voudrais vous dire : il y en a, des jeunes à la retraite, des jeunes qui jettent l'éponge avant la partie, il y a des jeunes qui entrent dans le vertige, gagnés par les fausses illusions, et finissent dans le néant.

C'est pourquoi, chers amis, nous sommes réunis pour nous aider réciproquement, car nous ne voulons pas nous laisser voler le meilleur de nous-mêmes, nous ne voulons pas permettre qu'on nous vole les énergies, qu'on nous vole la joie, qu'on nous vole les rêves avec de fausses illusions.

Chers amis, je vous pose la question : voulez-vous pour votre vie ce ''vertige'' aliénant ou voulez-vous sentir la force qui vous fera sentir vivants et pleins ? Vertige aliénant ou force de la grâce ? Que voulez-vous ? Vertige aliénant ou force de plénitude ? Que voulez-vous ? [Force de plénitude !] On ne vous entend pas bien ! [Force de plénitude !] Pour être pleins, pour avoir une vie renouvelée, il y a une réponse, il y a une réponse qui ne se vend pas, il y a une réponse qui ne s'achète pas, une réponse qui n'est pas une chose, qui n'est pas un objet, c'est une personne, elle s'appelle Jésus Christ. Je vous pose la question : peut-on acheter Jésus Christ ? [Non !]. Jésus Christ se vend-il dans les boutiques ? [Non !] Jésus Christ est un don, il est un cadeau du Père, le don de notre Père. Qui est Jésus Christ ? Tous ! Jésus Christ est un don ! Tous ! [Il est un don !]. Il est le cadeau du Père.

Jésus Christ est celui qui sait donner une vraie passion à la vie, Jésus Christ est celui qui nous porte à ne pas nous contenter de peu et nous porte à donner le meilleur de nous-mêmes ; c'est Jésus Christ qui nous interpelle, qui nous invite et nous aide à nous relever chaque fois que nous baissons les bras. C'est Jésus Christ qui nous pousse à élever le regard et à rêver haut. ''Mais Père – quelqu'un peut-il me dire – c'est si difficile de rêver haut, c'est si difficile de monter, d'être toujours en ascension. Père, je suis faible, je tombe, je m'efforce mais tant de fois je tombe''. Les alpinistes, lorsqu'ils gravissent les montagnes, chantent une chanson très belle, qui dit ceci : ''Dans l'art de grimper, ce qui importe n'est pas de ne pas tomber, mais de ne pas demeurer à terre''. Si tu es faible, si tu tombes, regarde un peu en haut et il y a la main tendue de Jésus qui te dit : ''Lève-toi, viens avec moi''. ''Et si je tombe encore ?''. De même ! ''Et si je tombe de nouveau ?''. De même ! Mais une fois, Pierre a demandé au Seigneur : ''Seigneur, combien de fois ?'' – ''Soixante-dix fois sept fois''. La main de Jésus est toujours tendue pour nous relever, quand nous tombons. Avez-vous compris ? [Oui !].

Dans l'Évangile, nous avons écouté que Jésus, tandis qu'il allait à Jérusalem, s'arrête dans une maison, celle de Marthe, de Marie et de Lazare – qui l'accueille. En passant, il entre dans leur maison pour être avec eux ; les deux femmes accueillent celui dont elles savent qu'il est capable de s'émouvoir. Les nombreuses occupations nous font ressembler à Marthe : actifs, distraits, toujours en train de courir par-ci, par-là, mais souvent nous sommes aussi comme Marie : devant un beau paysage, ou devant une vidéo envoyée par un ami à notre cellulaire, nous nous arrêtons pour réfléchir, à l'écoute. Durant ces jours des JMJ, Jésus veut entrer dans notre maison : dans ta maison, dans ma maison, dans le cœur de chacun de nous ; Jésus verra nos préoccupations, notre agitation, comme il l'a fait avec Marthe… et il attendra que nous l'écoutions comme Marie : que, au milieu de toutes les occupations, nous ayons le courage de nous en remettre à lui. Qu'ils soient des jours pour écouter Jésus, consacrés à nous écouter, à le recevoir en ceux avec lesquels je partage la maison, la route, le groupe ou l'école.

Et celui qui accueille Jésus, apprend à aimer comme Jésus. Alors, il nous demande si vous voulons une vie pleine. Et moi, en son nom, je vous pose la question : veux-tu, voulez-vous une vie pleine ? Commence à partir de ce moment à te laisser émouvoir ! Car, le bonheur germe et s'épanouit dans la miséricorde : voilà sa réponse, voilà son invitation, son défi, son aventure : la miséricorde. La miséricorde a toujours un visage jeune ; comme celui de Marie de Béthanie, assise aux pieds de Jésus comme disciple, qui aime l'écouter parce qu'elle sait que la paix se trouve là. Comme le visage de Marie de Nazareth, lancée avec son ''oui'' dans l'aventure de la miséricorde, et qui sera dite bienheureuse par toutes les générations, appelée par nous tous ''la Mère de la Miséricorde''. Invoquons-la tous ensemble : Marie, Mère de la Miséricorde. Tous : Marie, Mère de la Miséricorde.

Alors, tous ensemble, demandons au Seigneur – que chacun répète dans son cœur en silence - : Seigneur, lance-nous dans l'aventure de la miséricorde ! Lance-nous dans l'aventure de construire des ponts et d'abattre les murs (qu'ils soient de

séparation ou de réseaux) ; lance-nous dans l'aventure de secourir le pauvre, qui se sent seul et abandonné, qui ne trouve plus un sens à sa vie. Lance-nous pour accompagner ceux qui ne te connaissent pas et pour leur dire lentement et avec beaucoup de respect ton Nom, la raison de ma foi. Pousse-nous, comme Marie de Béthanie, à l'écoute de ceux que nous ne comprenons pas, de ceux qui viennent d'autres cultures, d'autres peuples, également de ceux que nous craignons parce que nous croyons qu'ils peuvent nous faire du mal. Fais que nous tournions le regard, comme Marie de Nazareth avec Elisabeth, que nous tournions le regard vers les personnes âgées, vers nos grands-parents, pour apprendre de leur sagesse. Je vous pose la question : parlez-vous avec vos grands-parents ? [Oui !]. [Continuez] ainsi ! Ainsi ! Cherchez vos grands-parents, ils ont la sagesse de la vie et ils vous diront des choses qui toucheront votre cœur.

Nous voici, Seigneur ! Envoie-nous partager ton Amour miséricordieux. Nous voulons t'accueillir durant ces Journées Mondiales de la Jeunesse, nous voulons affirmer que notre vie est pleine lorsqu'elle est vécue à partir de la miséricorde, et que la miséricorde est la meilleure part, c'est la part la plus douce, c'est la part qui ne nous sera jamais enlevée. Amen !

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/july/documents/papa-francesco_20160728_polonia-accoglienza-giovani.html

## *SALUT DU PAPE FRANÇOIS AUX FIDÈLES DE LA FENÊTRE DE L' ARCHEVÊCHÉ*

*Archevêché de Cracovie*
*Jeudi 28 juillet 2016*

On me dit qu'il y a beaucoup d'entre vous qui comprennent l'espagnol. Donc, je vais parler en espagnol. On me dit aussi qu'aujourd'hui il y a un bon groupe ici, sur cette place, de nouveaux mariés et de jeunes époux. Quand je rencontre quelqu'un qui se marie, ou bien un jeune qui se marie, une jeune qui se marie, je leur dis : ''Voilà ceux qui ont du courage !'' Car, il n'est pas facile de fonder une famille. Il n'est pas facile d'engager sa vie pour toujours. Il faut avoir du courage. Et je vous félicite, parce vous avez du courage.

Parfois, on me demande comment faire pour que la famille aille toujours de l'avant et surmonte les difficultés. Je vous suggère de mettre toujours en pratique trois

mots, trois mots qui expriment trois attitudes [d'autres nouveaux mariés sont en train d'arriver-là]. Trois mots qui peuvent vous aider à mener la vie matrimoniale, car dans la vie de mariage il y a des difficultés : le mariage est quelque chose de si beau, de si merveilleux, que nous devons en prendre soin, parce qu'il est pour toujours. Et les trois mots sont : ''Puis-je ? merci, pardon''. Puis-je ? Puis-je ? Toujours demander au conjoint (la femme au mari, le mari à la femme) ''Es-tu d'accord ? Es-tu d'accord que nous fassions ceci ?''. Ne jamais bousculer. Puis-je ?

Le deuxième mot : être reconnaissants. Que de fois le mari doit-il dire ''merci'' à sa femme ! Et que de fois l'épouse doit-elle dire ''merci'' au mari ! Se remercier mutuellement. Car, le sacrement du mariage, les époux se l'administrent l'un à l'autre. Et cette relation sacramentelle se maintient par ce sentiment de gratitude. ''Merci''.

Et le troisième mot, c'est ''pardon'', qui est un mot très difficile à prononcer. Dans le mariage, toujours – soit le mari soit la femme – commettent toujours des erreurs. Savoir les reconnaître et en demander pardon, demander pardon, cela fait beaucoup de bien. Il y a des familles jeunes, des couples récemment mariés, beaucoup d'entre vous se sont mariés récemment, d'autres sont sur le point de se marier. Rappelez-vous ces trois mots, qui faciliteront beaucoup la vie matrimoniale : puis-je ? Merci, pardon. Répétons-les ensemble : puis-je ? Merci, pardon. Plus fort, tous ! Puis-je ? (bis), merci (bis), pardon (bis).

Bien ! Tout cela est très beau, il est très beau de le dire dans la vie matrimoniale. Mais il y a toujours dans la vie matrimoniale des problèmes ou des discussions. C'est fréquent et il arrive que le mari ou la femme discutent, haussent la voix, se querellent. Et parfois, les plats volent. Mais ne vous effrayez pas quand cela arrive. Je vous donne un conseil : ne terminez jamais la journée sans faire la paix.

Et savez-vous pourquoi ? Parce que la guerre froide est très dangereuse le lendemain. Et comment dois-je faire, Père, pour faire la paix ? peut demander l'un d'entre vous. Il ne faut pas des discours. Il suffit d'un geste. Et c'est fini. La paix revient. Quand il y a l'amour, un geste règle tout.

Je vous invite, avant de recevoir la bénédiction, à prier pour toutes les familles ici présentes, pour les nouveaux mariés, pour ceux qui sont mariés depuis un moment et qui savent ce que je vous ai dit, et pour ceux qui se marieront. Prions ensemble un *Ave Maria*, chacun dans sa propre langue.

*Je vous salue Marie*

Bénédiction

Et priez pour moi ! Priez vraiment pour moi ! Bonne nuit et bon repos !

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/july/documents/papa-francesco_20160728_polonia-arcivescovado.html

# *VISITE À L'HÔPITAL PÉDIATRIQUE UNIVERSITAIRE (UCH)*

## *DISCOURS DU SAINT-PÈRE*

*Prokocim, Cracovie*
*Vendredi 29 juillet 2016*

*Chers frères et sœurs,*

au cours de ma visite à Cracovie, la rencontre avec les petits patients de cet Hôpital ne pouvait pas manquer. Je vous salue tous et je remercie de tout cœur le Premier Ministre pour les aimables paroles qu'il m'a adressées. Je voudrais me tenir tout proche de chaque enfant malade, près de son lit, les embrasser un par un, écouter ne serait-ce qu'un moment chacun de vous et faire silence ensemble face aux questions auxquelles il n'y a pas de réponses immédiates. Et prier.

L'Évangile nous montre, à plusieurs reprises, le Seigneur Jésus qui rencontre les malades, les accueille, et va volontiers à leur rencontre. Il les remarque toujours, les regarde comme une mère regarde son fils qui ne se porte pas bien, et il sent la compassion se mouvoir en lui.

Comme je voudrais que, en tant que chrétiens, nous soyons capables de nous tenir près des malades à la manière de Jésus, en silence, avec une caresse, en prière. Notre société est malheureusement polluée par la culture du ''rebut'', qui est le contraire de la culture de l'accueil. Et les victimes de la culture du rebut sont justement les personnes les plus faibles, les plus fragiles ; et c'est une cruauté. Par contre, il est beau de voir que dans cet Hôpital les plus petits et ceux qui sont le plus dans le besoin sont accueillis et soignés. Merci pour ce signe d'amour que vous nous offrez ! Voici le signe de la vraie civilisation, humaine et chrétienne : mettre au centre de l'attention sociale et politique les personnes les plus défavorisées.

Parfois, les familles se trouvent seules à les prendre en charge. Que faire ? De cet endroit, où on voit l'amour concret, je voudrais dire : multiplions les œuvres de la culture de l'accueil, des œuvres animées par l'amour chrétien, amour du Christ crucifié, de la chair du Christ. Servir avec amour et tendresse les personnes qui ont besoin d'aide nous fait grandir tous en humanité ; et cela nous ouvre le passage à

la vie éternelle : celui qui accomplit des œuvres de miséricorde n'a pas peur de la mort.

J'encourage tous ceux qui ont fait de l'invitation évangélique à ''visiter les malades'' un choix personnel de vie : médecins, infirmiers, tous les agents de santé, ainsi que les aumôniers et les volontaires. Que le Seigneur vous aide à bien accomplir votre travail, dans cet hôpital comme dans chaque hôpital du monde. Je ne voudrais pas oublier, ici, le travail des Sœurs, des nombreuses Sœurs, qui consument leur vie dans les hôpitaux. Que le Seigneur vous récompense en vous donnant la paix intérieure et un cœur toujours capable de tendresse.

Merci à tous pour cette rencontre ! Je vous emmène avec moi, par l'affection et par la prière. Et vous aussi, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi.

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/july/documents/papa-francesco_20160729_polonia-ospedale-pediatrico.html

## *CHEMIN DE CROIX AVEC LES JEUNES*

***DISCOURS DU SAINT-PÈRE***

*Parc Jordan de Błonia à Cracovie*
*Vendredi 29 juillet 2016*

« *J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ;*
*j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ;*
*j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;*
*j'étais nu, et vous m'avez habillé ;*
*j'étais malade, et vous m'avez visité ;*
*j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi.* » (*Mt* 25, 35-36).

Ces paroles de Jésus répondent à l'interrogation qui résonne souvent dans notre esprit et dans notre cœur : « Où est Dieu ? ». Où est Dieu, si dans le monde il y a le mal, s'il y a des hommes qui ont faim, qui ont soif, sans toit, des déplacés, des réfugiés ? Où est Dieu, lorsque des personnes innocentes meurent à cause de la violence, du terrorisme, des guerres ? Où est Dieu, lorsque des maladies

impitoyables rompent des liens de vie et d'affection ? Ou bien lorsque les enfants sont exploités, humiliés, et qu'eux aussi souffrent à cause de graves pathologies ? Où est Dieu, face à l'inquiétude de ceux qui doutent et de ceux qui sont affligés dans l'âme ? Il existe des interrogations auxquelles il n'y a pas de réponses humaines. Nous ne pouvons que regarder Jésus, et l'interroger lui. Et voici la réponse de Jésus : ''Dieu est en eux'', Jésus est en eux, il souffre en eux, profondément identifié à chacun. Il est si uni à eux, presqu'au point de former ''un seul corps''.

Jésus a choisi lui-même de s'identifier à ces frères et sœurs éprouvés par la douleur et par les angoisses, en acceptant de parcourir le chemin douloureux vers le calvaire. Lui, en mourant sur la croix, se remet entre les mains du Père et porte sur lui et en lui, avec un amour qui se donne, les plaies physiques, morales et spirituelles de l'humanité entière. En embrassant le bois de la croix, Jésus embrasse la nudité et la faim, la soif et la solitude, la douleur et la mort des hommes et des femmes de tous les temps. Ce soir, Jésus, et nous avec lui, embrasse avec un amour spécial nos frères syriens, qui ont fui la guerre. Nous les saluons et nous les accueillons avec une affection fraternelle et avec sympathie.

En parcourant de nouveau la *Via Crucis* de Jésus, nous avons redécouvert l'importance de nous configurer à lui, à travers les *14 œuvres de miséricorde*. Elles nous aident à nous ouvrir à la miséricorde de Dieu, à demander la grâce de comprendre que sans miséricorde on ne peut rien faire, sans miséricorde, moi, toi, nous tous, nous ne pouvons rien faire. Regardons d'abord les sept œuvres de miséricorde corporelle: donner à manger à ceux qui ont faim ; donner à boire à ceux qui ont soif ; vêtir celui qui est nu ; offrir l'hospitalité aux pèlerins, visiter les malades ; visiter les détenus ; ensevelir les morts. Nous avons reçu gratuitement, donnons gratuitement. Nous sommes appelés à servir Jésus crucifié dans chaque personne marginalisée, à toucher sa chair bénie dans celui qui est exclu, qui a faim, qui a soif, qui est nu, détenu, malade, sans travail, persécuté, déplacé, migrant. Nous trouvons là notre Dieu, nous touchons là le Seigneur. Jésus lui-même nous l'a dit, en expliquant quel sera le ''protocole'' sur la base duquel nous serons jugés : chaque fois que nous aurons fait cela au plus petit de nos frères, c'est à lui que nous l'aurons fait (cf. *Mt* 25, 31-46).

Les œuvres de miséricorde corporelle sont suivies des œuvres de miséricorde spirituelle : conseiller ceux qui sont dans le doute, instruire les ignorants, exhorter les pécheurs, consoler les affliger, pardonner les offenses, supporter avec patience les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts. Dans l'accueil du marginalisé qui est blessé dans son corps, dans l'accueil du pécheur qui est blessé dans son âme, se joue notre crédibilité en tant que chrétiens. Dans l'accueil du marginalisé qui est blessé dans son corps, et dans l'accueil du pécheur qui est blessé dans son âme, se joue notre crédibilité en tant que chrétiens. Pas dans les idées, [mais] là !

Aujourd'hui, l'humanité a besoin d'hommes et de femmes, et de manière particulière de jeunes comme vous, qui ne veulent pas vivre leur vie ''à moitié'', des jeunes prêts à consacrer leur vie au service gratuit des frères les plus pauvres et les plus faibles, à imitation du Christ, qui s'est donné tout entier pour notre salut. Face au mal, à la souffrance, au péché, l'unique réponse possible pour le disciple de Jésus est le don de soi, y compris de la vie, à imitation du Christ ; c'est l'attitude du service. Si quelqu'un, qui se dit chrétien, ne vit pas pour servir, sa vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Par sa vie, il renie Jésus Christ.

Ce soir, chers jeunes, le Seigneur vous renouvelle l'invitation à devenir des protagonistes dans le service ; il veut faire de vous *une réponse concrète* aux besoins et à la souffrance de l'humanité ; il veut que vous soyez un signe de son amour miséricordieux pour notre temps ! Pour accomplir cette mission, il vous indique le chemin de l'engagement personnel et du sacrifice de vous-mêmes : c'est le Chemin de la croix. Le Chemin de la croix est celui du bonheur de suivre le Christ jusqu'au bout, dans les circonstances souvent dramatiques de la vie quotidienne ; c'est le chemin qui ne craint pas les échecs, les marginalisations ou la solitude, parce qu'il remplit le cœur de l'homme de la plénitude de Jésus. Le Chemin de la croix est celui de la vie et du style de Dieu, que Jésus fait parcourir y compris par des sentiers d'une société parfois divisée, injuste et corrompue.

Le Chemin de la croix n'est pas une pratique sadomasochiste ; le Chemin de la croix est l'unique qui vainc le péché, le mal et la mort, parce qu'il débouche sur la lumière radieuse de la résurrection du Christ, en ouvrant les horizons de la vie nouvelle et pleine. C'est le Chemin de l'espérance pour l'avenir et pour l'humanité. Celui qui le parcourt avec générosité et avec foi, donne espérance et avenir à l'humanité. Celui qui le parcourt, avec générosité et avec foi, sème l'espérance. Et je voudrais que vous soyez des semeurs d'espérance.

Chers jeunes, ce vendredi saint-là, beaucoup de disciples sont retournés tristes dans leurs maisons, d'autres ont préféré aller à la maison de campagne pour oublier un peu la croix. Je vous pose la question – mais vous répondez en silence, dans votre cœur, chacun en son cœur – : comment voulez-vous retourner ce soir dans vos maisons, dans vos lieux d'hébergement, sous vos tentes ? comment voulez-vous retourner ce soir pour vous rencontrer avec vous-mêmes ? Le monde nous regarde. Il revient à chacun de vous de répondre au défi de cette question.

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/july/documents/papa-francesco_20160729_polonia-via-crucis.html

# SALUT DU PAPE FRANÇOIS AUX FIDÈLES DE LA FENÊTRE DE L' ARCHEVÊCHÉ

*Archevêché de Cracovie*
*Vendredi 29 juillet 2016*

*Dobry wieczór!*

Aujourd'hui a été un jour spécial, une journée de souffrance. Le vendredi est le jour où nous faisons mémoire de la mort de Jésus, et avec les jeunes nous avons terminé la journée en récitant la *Via Crucis*. Nous avons prié le *Chemin de croix* : la souffrance et la mort de Jésus pour nous tous. Nous nous sommes unis à Jésus souffrant. Mais pas seulement Jésus souffrant il y a deux mille ans, [mais] Jésus souffrant aujourd'hui également. Il y a tant de personnes qui souffrent : les malades, ceux qui sont en guerre, les sans-toit, ceux qui ont faim, ceux qui sont hantés par des doutes dans la vie, ceux qui ne ressentent pas le bonheur, le salut ou qui sentent le poids de leur propre péché.

Cet après-midi, je suis allé à l'Hôpital des enfants. Là aussi, Jésus souffre dans de nombreux enfants malades. Et cette question me vient toujours à l'esprit : ''Pourquoi les enfants souffrent-ils ?''. C'est un mystère. Il n'y a pas de réponse à ces questions.

Dans la matinée, encore une autre souffrance : je suis allé à Auschwitz, à Birkenau, pour faire mémoire des souffrances d'il y a 70 ans. Que de souffrance, que de cruauté ! Mais est-ce possible que nous les hommes, créés à la ressemblance de Dieu, nous soyons capables de faire ces choses ? Les choses ont été faites. Je ne voudrais pas vous attrister, mais je dois dire la vérité. La cruauté ne s'est pas arrêtée à Auschwitz, à Birkenau : aujourd'hui également, aujourd'hui on torture des gens ; on s'empresse de torturer de nombreux prisonniers pour les faire parler… C'est terrible ! Aujourd'hui, il y a des hommes et des femmes dans des prisons surpeuplées ; ils vivent – excusez-moi – comme des animaux. Aujourd'hui, il y a cette cruauté. Nous disons : oui, nous avons vu la cruauté d'il y a 70 ans, comment les gens mouraient, fusillés, soit pendus, soit gazés. Mais aujourd'hui, dans de nombreux endroits du monde, où il y a la guerre, la même chose se produit.

Cette réalité, Jésus est venu pour la porter sur ses propres épaules. Et il nous demande de prier. Prions pour tous les Jésus qui sont aujourd'hui dans le monde : ceux qui ont faim, ceux qui ont soif, ceux qui sont hantés par le doute, les malades, ceux qui sont seuls, ceux qui sentent le poids de nombreux doutes et de nombreuses fautes. Ils souffrent tant.. Prions pour les nombreux enfants malades,

innocents, qui portent la croix en tant qu'enfants. Et prions pour les nombreux hommes et femmes qui sont aujourd'hui torturés dans tant de pays dans le monde ; pour les prisonniers qui sont tous entassés-là, comme s'ils étaient des animaux. Ce que je vous dis est un peu triste, mais c'est la réalité. Cependant, le fait que Jésus a pris sur lui-même toutes ces choses est aussi une réalité. Y compris notre péché !

Nous tous ici, nous sommes pécheurs, nous portons tous le poids de nos péchés. Je ne sais pas si quelqu'un ne se sent pas pécheur… Si quelqu'un ne se sent pas pécheur, qu'il lève la main… Nous sommes tous pécheurs. Pourtant lui nous aime, il nous aime ! Et faisons, en tant que pécheurs, mais enfants de Dieu, enfants de son Père, faisons tous ensemble une prière pour ces gens qui souffrent aujourd'hui de vilaines choses, de tant de méchancetés dans le monde. Et quand il y a des larmes, l'enfant cherche sa mère ; et nous aussi, pécheurs, nous sommes des enfants. Cherchons notre Mère, et prions la Vierge tous ensemble, chacun dans sa propre langue !

*Je vous salue Marie….*

Bénédiction

Je vous souhaite une bonne nuit, un bon repos. Priez pour moi ! Et demain, nous continuerons ces belles Journées de la Jeunesse. Merci beaucoup !

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/july/documents/papa-francesco_20160729_polonia-arcivescovado.html

# *VISITE AU SANCTUAIRE DE LA DIVINE MISÉRICORDE*

***PAROLES DU SAINT-PÈRE***

*Cracovie*
*Samedi 30 juillet 2016*

*Bonjour à vous tous !*

Aujourd'hui, le Seigneur veut nous faire sentir encore plus profondément sa grande miséricorde.

Ne nous éloignons jamais de Jésus, même si nous pensons qu'à cause de nos péchés et de nos fautes nous sommes ce qu'il y a de pire ! Lui nous préfère ainsi ! Ainsi se répand sa miséricorde. Profitons de cette journée pour recevoir tous la miséricorde de Jésus.

Tous ensemble, prions la Mère de la Miséricorde.

*Je vous salue Marie…*

Bénédiction.

Et, s'il vous plaît, je vous demande de prier pour moi !

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/july/documents/papa-francesco_20160730_polonia-divina-misericordia.html

## *MESSE AVEC LES PRÊTRES, RELIGIEUSES, RELIGIEUX, CONSACRÉS ET SÉMINARISTES POLONAIS*

### *HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE*

*Sanctuaire Saint-Jean-Paul II - Cracovie*
*Samedi 30 juillet 2016*

Le passage de l'Évangile que nous avons entendu (cf. *Jn* 20, 19-31) nous parle d'*un lieu,* d'*un disciple* et d'*un livre.*

Le *lieu* est celui où se trouvaient les disciples le soir de Pâques : on dit seulement que les portes en étaient verrouillées (cf. v. 19). Huit jours après, les disciples se trouvaient encore dans cette maison, et les portes étaient encore verrouillées (cf. v. 26). Jésus y entre, se place *au milieu* et apporte sa paix, l'Esprit Saint et le pardon des péchés : en un mot, la miséricorde de Dieu. En ce lieu fermé, l'invitation que Jésus adresse aux siens résonne avec force : « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie » (v. 21).

Jésus *envoie.* Lui, il désire, dès le début, que l'Église soit *en sortie,* qu'elle aille dans le monde. Et il veut qu'on le fasse comme lui-même a fait, comme lui a été

envoyé dans le monde par le Père : non en puissant, mais dans la condition de serviteur (cf. *Ph* 2, 7), non « pour être servi, mais pour servir » (*Mc* 10, 45) et pour porter la Bonne Nouvelle (cf. *Lc* 4, 18) ; ainsi, les siens sont aussi envoyés, à chaque époque. Le contraste est frappant : tandis que les disciples ferment les portes par crainte, Jésus les envoie en mission ; il veut qu'ils ouvrent les portes et sortent pour répandre le pardon et la paix de Dieu, par la force de l'Esprit Saint.

Cet appel est aussi pour nous. Comment ne pas y entendre l'écho de la grande invitation de saint Jean-Paul II : "Ouvrez les portes !" ? Toutefois, dans notre vie de prêtres et de consacrés, il peut y avoir souvent la tentation de rester, par crainte ou par commodité, un peu repliés sur nous-mêmes et sur nos milieux. Mais la direction que Jésus indique est à sens unique : sortir de nous-mêmes. C'est un voyage sans billet de retour. Il s'agit d'accomplir un exode de notre *moi,* de perdre sa vie pour Lui (cf. *Mc* 8, 35), en suivant la voie du don de soi. D'autre part, Jésus n'aime pas les chemins parcourus à moitié, les portes laissées entrouvertes, les vies à double voie. Il demande de se mettre en chemin en étant légers, de sortir en renonçant à ses propres sécurités, établis seulement en Lui.

En d'autres termes, la vie de ses disciples les plus intimes, que nous sommes appelés à être, est faite *d'amour concret,* c'est-à-dire de *service* et de *disponibilité* ; c'est une vie où il n'existe pas d'espaces clos et de propriétés privées pour ses propres commodités – du moins, il ne doit pas y en avoir. Celui qui a choisi de rendre toute son existence conforme à Jésus ne choisit pas ses propres lieux, mais il va là où il est envoyé ; prêt à répondre à celui qui l'appelle, il ne choisit même plus ses propres temps. La maison où il habite ne lui appartient pas, parce que l'Église et le monde sont les lieux ouverts de sa mission. Son trésor, c'est de placer le Seigneur *au centre* de la vie, sans rechercher quelque chose d'autre pour soi. Il fuit ainsi les situations satisfaisantes qui le mettraient au centre, il ne se dresse pas sur les piédestaux branlants des pouvoirs du monde et ne se complait pas dans les commodités qui amollissent l'évangélisation ; il ne perd pas son temps à envisager un avenir sûr et bien rétribué, pour ne pas risquer de s'isoler et de devenir maussade, renfermé dans les murs étroits d'un égoïsme sans espérance et sans joie. Épanoui dans le Seigneur, il ne se satisfait pas d'une vie médiocre, mais brûle du désir de témoigner et de rejoindre les autres ; il aime à risquer et il sort, non pas contraint par des parcours déjà tracés, mais ouvert et fidèle aux caps indiquées par l'Esprit : se refusant à vivoter, il se réjouit d'évangéliser.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, en second lieu, émerge la figure de l'unique *disciple* nommé, Thomas. Dans son doute et dans son impatience de vouloir comprendre, ce disciple, également assez obstiné, nous ressemble un peu et nous est aussi sympathique. Sans le savoir, il nous fait un grand cadeau : il nous conduit plus près de Dieu, parce que Dieu ne se cache pas à celui qui le cherche. Jésus lui montre ses plaies glorieuses, il lui fait toucher de la main l'infinie tendresse de Dieu, les signes vivants de tout ce qu'il a souffert par amour pour les hommes.

Pour nous disciples, il est si important de mettre notre humanité au contact de la chair du Seigneur, c'est-à-dire de lui apporter, avec confiance et avec une sincérité totale, jusqu'au bout, ce que nous sommes. Jésus, comme il l'a dit à sainte Faustine, est content que nous lui parlions de tout, il ne se lasse pas de nos vies qu'il connaît déjà, il attend notre partage, jusqu'au récit de nos journées (cf. *Diaire,* 6 septembre 1937). On cherche Dieu ainsi, dans une prière transparente et qui n'oublie pas de confier et de remettre les misères, les peines et les résistances. Le cœur de Jésus est conquis par l'ouverture sincère, par des cœurs qui savent reconnaître et pleurer leurs propres faiblesses, confiants que la miséricorde divine agira là-même. Que nous demande Jésus ? Il désire des cœurs vraiment consacrés, qui vivent du pardon reçu de Lui, pour le reverser avec compassion sur les frères. Jésus cherche des cœurs ouverts et tendres envers les faibles, jamais durs ; des cœurs dociles et transparents, qui ne dissimulent pas devant celui qui a la tâche dans l'Église d'orienter le chemin. Le disciple n'hésite pas à poser des questions, il a le courage d'habiter le doute et de le porter au Seigneur, aux formateurs et aux Supérieurs, sans calculs ni réticences. Le disciple fidèle met en œuvre un discernement vigilant et constant, sachant que le cœur doit s'éduquer chaque jour, à partir des affections, pour fuir toute duplicité dans les attitudes et dans la vie.

L'apôtre Thomas, à la fin de sa recherche passionnée, n'est pas seulement parvenu à croire en la résurrection, mais il a trouvé en Jésus le tout de la vie, son Seigneur ; il lui a dit : « Mon Seigneur et mon Dieu » (v. 28). Cela nous fera du bien, aujourd'hui et chaque jour, de prier avec ces paroles splendides, pour lui dire : tu es mon unique bien, la route de mon cheminement, le cœur de ma vie, mon tout.

Dans le dernier verset que nous avons entendu, on parle, enfin, d'un *livre* : c'est l'Évangile, dans lequel n'ont pas été écrits les nombreux autres signes accomplis par Jésus (v. 30). Après le grand signe de sa miséricorde, nous pourrions le comprendre, il n'a plus été nécessaire d'ajouter autre chose. Mais il y a encore un défi, il y a un espace pour les signes accomplis par nous, qui avons reçu l'Esprit d'amour et qui sommes appelés à répandre la miséricorde. On pourrait dire que l'Évangile, livre vivant de la miséricorde de Dieu, qui doit être lu et relu continuellement, a encore des pages vierges au fond : il reste un livre ouvert, que nous sommes appelés à écrire avec le même style, c'est-à-dire en accomplissant des œuvres de miséricorde. Je vous pose la question, chers frères et sœurs : les pages du livre de chacun de vous, comment sont-elles ? Sont-elles écrites chaque jour ? Sont-elles écrites un peu oui et un peu non ? Sont-elles vierges ? Que la Mère de Dieu nous aide en cela : elle, qui a pleinement accueilli la Parole de Dieu dans sa vie (cf. *Lc* 8, 20-21), qu'elle nous donne la grâce d'être des écrivains vivants de l'Évangile ; que notre Mère de miséricorde nous enseigne à prendre soin concrètement des plaies de Jésus dans nos frères et sœurs qui sont dans le besoin, de ceux qui sont proches comme de ceux qui sont loin, du malade comme du migrant, parce qu'en servant celui qui souffre, on honore la chair du Christ. Que

la Vierge Marie nous aide à nous dépenser jusqu'au bout pour le bien des fidèles qui nous sont confiés, et à nous prendre en charge les uns les autres, comme de vrais frères et sœurs dans la communion de l'Église, notre sainte Mère.

Chers frères et sœurs, chacun de nous garde dans son cœur une page très personnelle du livre de la miséricorde de Dieu : c'est l'histoire de notre appel, la voix de l'amour qui a attiré et transformé notre vie, nous portant à tout laisser sur parole et à le suivre (cf. *Lc* 5, 11). Ravivons aujourd'hui, avec gratitude, la mémoire de son appel, plus fort que toute résistance et fatigue. En continuant la célébration eucharistique, centre de notre vie, remercions le Seigneur, parce que, par sa miséricorde, il est entré à travers nos portes fermées ; parce que comme Thomas, il nous a appelés par notre nom, afin qu'il nous donne la grâce de continuer à écrire son Évangile d'amour.

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2016/documents/papa-francesco_20160730_omelia-polonia-santuario-gpii.html

## *VEILLÉE DE PRIÈRE AVEC LES JEUNES*

### *DISCOURS DU SAINT-PÈRE*

*Campus Misericordiae, Cracovie*
*Samedi 30 juillet 2016*

*Chers jeunes,*

Il est beau d'être ici avec vous en cette veillée de prière.

À la fin de son témoignage courageux et émouvant, Rand nous a demandé quelque chose. Il a dit : ''Je vous demande sincèrement de prier pour mon cher pays''. Une histoire marquée par la guerre, par la douleur, par la perte, qui finit avec une demande : celle de la prière. Qu'y a-t-il de mieux que de commencer notre veillée en priant ?

Nous venons de diverses parties du monde, de continents, de pays, langues, cultures, peuples différents. Nous sommes ''fils'' de nations qui peut-être qui sont en train de discuter à cause de divers conflits, ou même sont en guerre. Pour d'autres, nous venons de pays qui peuvent être en ''paix'', qui n'ont pas de conflits belliqueux, où beaucoup des choses douloureuses qui arrivent dans le monde font seulement partie des nouvelles et de la presse. Mais nous sommes conscients

d'une réalité : pour nous, aujourd'hui et ici, provenant de diverses parties du monde, la douleur, la guerre que vivent de nombreux jeunes, ne sont plus une chose anonyme, pour nous elles ne sont plus une nouvelle de la presse, elles ont un nom, un visage, une histoire, une proximité. Aujourd'hui, la guerre en Syrie est la douleur et la souffrance de tant de personnes, de tant de jeunes comme le courageux Rand, qui se trouve au milieu de nous et nous demande de prier pour son cher pays.

Il y a des situations qui peuvent nous paraître lointaines jusqu'à ce que, de quelque manière, nous les touchions. Il y a des réalités que nous ne comprenons pas parce nous ne les voyons qu'à travers un écran (du téléphone portable ou de l'ordinateur). Mais lorsque nous entrons en contact avec la vie, avec ces vies concrètes non plus médiatisées par les écrans, alors il nous arrive quelque chose de fort : nous sentons tous l'invitation à nous impliquer : ''Assez des villes oubliées'', comme dit Rand ; il doit plus jamais arriver que des frères soient ''entourés par la mort et par les tueries'', sentant que personne ne les aidera. Chers amis, je vous invite à prier ensemble pour la souffrance de tant de victimes de la guerre, de cette guerre qu'il y a dans le monde aujourd'hui, afin qu'une fois pour toutes, nous puissions comprendre que rien ne justifie le sang d'un frère, que rien n'est plus précieux que la personne que nous avons à côté. Et dans cette demande de prière, je veux vous remercier également, Natalia et Miguel, parce que vous aussi vous avez partagé avec nous vos batailles, vos guerres intérieures. Vous nous avez présenté vos luttes, et comment vous les avez surmontées. Vous êtes des signes vivants de ce que la miséricorde veut faire en nous.

À présent, nous, nous ne mettrons pas à crier contre quelqu'un, nous ne mettrons pas à nous quereller, nous ne voulons pas détruire, nous ne voulons pas insulter. Nous, nous ne voulons pas vaincre la haine par davantage de haine, vaincre la violence par davantage de violence, vaincre la terreur par davantage de terreur. Et notre réponse à ce monde en guerre a un nom : elle s'appelle fraternité, elle s'appelle lien fraternel, elle s'appelle communion, elle s'appelle famille. Nous célébrons le fait de venir de diverses cultures et nous nous unissons pour prier. Que notre meilleure parole, notre meilleur discours soit de nous unir en prière. Faisons un moment de silence et prions ; mettons devant Dieu les témoignages de ces amis, identifions-nous avec ceux pour lesquels ''la famille est un concept inexistant, la maison rien qu'un endroit où dormir et manger'', ou bien avec ceux qui vivent dans la peur de croire que leurs erreurs et leurs péchés les ont exclus définitivement. Mettons en présence de notre Dieu également vos ''guerres'', nos ''guerres'', les luttes que chacun porte avec soi, dans son cœur. Et pour cela, pour nous sentir en famille, entre frères, tous ensemble, je vous invite à vous lever, à vous tenir par la main et à prier en silence. Tous.

(SILENCE)

Tandis que nous priions m'est venue à l'esprit l'image des Apôtres le jour de Pentecôte. Une scène qui peut nous aider à comprendre tout ce que Dieu rêve de

réaliser dans notre vie, en nous et avec nous. Ce jour, par peur, les disciples étaient enfermés. Ils se sentaient menacés par un entourage qui les persécutait, qui les contraignait à rester dans une petite chambre, les obligeant à demeurer figés et paralysés. La crainte s'était emparée d'eux. Dans ce contexte, il s'est passé quelque chose de spectaculaire, quelque chose de grandiose. L'Esprit Saint est venu et des langues comme de feu se sont posées sur chacun d'eux, les poussant à une aventure dont ils n'auraient jamais rêvé. La chose change complètement !

Nous avons écouté trois témoignages ; nous avons touché, de nos cœurs, leurs histoires, leurs vies. Nous avons vu comment eux, comme les disciples, ils ont vécu des moments semblables, ont connu des moments où ils ont été en proie à la peur, où il semblait que tout croulait. La peur et l'angoisse qui naissent de la conscience qu'en sortant de la maison on peut ne plus revoir ses proches, la peur de ne pas se sentir apprécié et aimé, la peur de ne pas avoir d'autres opportunités. Ils ont partagé avec nous la même expérience qu'ont faite les disciples, ils ont fait l'expérience de la peur qui mène à un seul endroit. Où la peur nous conduit-elle ? À la fermeture. Et lorsque la peur se terre dans la fermeture, elle est toujours accompagnée de sa ''sœur jumelle'', la paralysie ; nous sentir paralysés. Sentir qu'en ce monde, dans nos villes, dans nos communautés, il n'y a plus d'espace pour grandir, pour rêver, pour créer, pour regarder des horizons, en définitive pour vivre, est l'un des pires maux qui puissent nous affecter dans la vie, et spécialement au cours de la jeunesse. La paralysie nous fait perdre le goût de savourer la rencontre, de l'amitié, le goût de rêver ensemble, de cheminer avec les autres. Elle nous éloigne des autres, elle nous empêche de [nous] serrer la main, comme nous l'avons [dans la chorégraphie], tous enfermés dans ces petites chambres en verre.

Dans la vie, il y a une autre paralysie encore plus dangereuse et souvent difficile à identifier, et qu'il nous coûte beaucoup de reconnaître. J'aime l'appeler la paralysie qui naît lorsqu'on confond le BONHEUR avec un DIVAN / KANAPA ! Oui, croire que pour être heureux, nous avons besoin d'un bon divan. Un divan qui nous aide à nous sentir à l'aise, tranquilles, bien en sécurité. Un divan – comme il y en a maintenant, modernes, avec des massages y compris pour dormir – qui nous garantissent des heures de tranquillité pour nous transférer dans le monde des jeux vidéo et passer des heures devant le computer. Un divan contre toute espèce de douleur et de crainte. Un divan qui nous maintiendra enfermés à la maison sans nous fatiguer ni sans nous préoccuper. Le ''divan-bonheur'' / ''*kanapa-szczęście"* est probablement la paralysie silencieuse qui peut nous nuire davantage, qui peut nuire davantage à la jeunesse. ''Et pourquoi en est-il ainsi, Père ?'' Parce que peu à peu, sans nous en rendre compte, nous nous endormons, nous nous retrouvons étourdis et abrutis. Avant-hier, je parlais des jeunes qui vont à la retraite à 20 ans ; aujourd'hui, je parle des jeunes endormis, étourdis, abrutis tandis que d'autres – peut-être plus éveillés, mais pas les meilleurs – décident de l'avenir pour nous. Sûrement, pour beaucoup il est plus facile et avantageux d'avoir

des jeunes étourdis et abrutis qui confondent le bonheur avec un divan ; pour beaucoup, cela est plus convenable que d'avoir des jeunes éveillés, désireux de répondre, de répondre au rêve de Dieu et à toutes les aspirations du cœur. Vous, je vous le demande, je le demande à vous : voulez-vous être des jeunes endormis, étourdis, abrutis ? [Non !]. Voulez-vous que d'autres décident de l'avenir pour vous ? [Non !]. Voulez-vous être libres ? [Oui !]. Voulez-vous être éveillés ? [Oui !]. Voulez-vous lutter pour votre avenir ? [Oui !]. Vous n'êtes pas très convaincus… Voulez-vous lutter pour votre avenir [Oui !].

Mais la vérité est autre : chers jeunes, nous ne sommes pas venus au monde pour ''végéter'', pour vivre dans la facilité, pour faire de la vie un divan qui nous endorme ; au contraire, nous sommes venus pour autre chose, pour laisser une empreinte. Il est très triste de passer dans la vie sans laisser une empreinte. Mais quand nous choisissons le confort, en confondant bonheur et consumérisme, alors le prix que nous payons est très mais très élevé : nous perdons la liberté. Nous ne sommes pas libres de laisser une empreinte. Nous perdons la liberté. C'est le prix. Et il y a tant de gens qui veulent que les jeunes ne soient pas libres ; il y a tant de gens qui ne vous aiment pas beaucoup, qui vous veulent abrutis, étourdis, endormis, mais jamais libres. Non, cela non ! Nous devons défendre notre liberté.

Justement ici, il y a une grande paralysie, lorsque nous commençons à penser que le bonheur est synonyme de confort, qu'être heureux, c'est marcher dans la vie, endormi ou drogué, que l'unique manière d'être heureux est d'être comme un abruti. Il est certain que la drogue fait du mal, mais il y a beaucoup d'autres drogues socialement acceptées qui finissent par nous rendre beaucoup ou de toute manière plus esclaves. Les unes et les autres nous dépouillent de notre plus grand bien : la liberté. Elles nous dépouillent de notre liberté.

Chers amis, Jésus est le Seigneur du risque, il est le Seigneur du toujours ''plus loin''. Jésus n'est pas le Seigneur du *confort*, de la sécurité et de la commodité. Pour suivre Jésus, il faut avoir une dose de courage, il faut se décider à changer le divan contre une paire de chaussures qui t'aideront à marcher, sur des routes jamais rêvées et même pas imaginées, sur des routes qui peuvent ouvrir de nouveaux horizons, capables de propager la joie, cette joie qui naît de l'amour de Dieu, la joie que laissent dans ton cœur chaque geste, chaque attitude de miséricorde. Aller par les routes en suivant la ''folie'' de notre Dieu qui nous enseigne à le rencontrer en celui qui a faim, en celui qui a soif, en celui qui est nu, dans le malade, dans l'ami qui a mal tourné, dans le détenu, dans le réfugié et dans le migrant, dans le voisin qui est seul. Aller par les routes de notre Dieu qui nous invite à être des acteurs politiques, des personnes qui pensent, des animateurs sociaux. Il nous incite à penser à une économie plus solidaire que celle-ci. Dans les milieux où vous vous trouvez, l'amour de Dieu nous invite à porter la Bonne Nouvelle, en faisant de notre propre vie un don fait à lui et aux autres. Et cela signifie être courageux, cela signifie être libre.

Vous pourrez me dire: Père, mais cela n'est pas pour tous, c'est uniquement pour quelques élus ! Oui, c'est vrai, et ces élus sont tous ceux qui sont disposés à partager leur vie avec les autres. De la même façon que l'Esprit Saint a transformé le cœur des disciples le jour de Pentecôte – ils étaient paralysés –, il a fait de même avec nos amis qui ont partagé leurs témoignages. J'emprunte tes mots, Miguel : tu nous disais que le jour où dans la "*Facenda*" ils t'ont confié la responsabilité d'aider au meilleur fonctionnement de la maison, alors tu as commencé à comprendre que Dieu te demandait quelque chose. C'est ainsi qu'a commencé la transformation.

Voilà le secret, chers amis, que nous sommes appelés à expérimenter. Dieu attend quelque chose de toi. Avez-vous compris ? Dieu attend quelque chose de toi, Dieu veut quelque chose de toi, Dieu t'attend. Dieu vient rompre nos fermetures, il vient ouvrir les portes de nos vies, de nos visions, de nos regards. Dieu vient ouvrir tout ce qui t'enferme. Il t'invite à rêver, il veut te faire voir qu'avec toi le monde peut être différent. C'est ainsi : si tu n'y mets pas le meilleur de toi-même, le monde ne sera pas différent. C'est un défi !

Le temps qu'aujourd'hui nous vivons n'a pas besoin de jeunes-divan / *młodzi kanapowi*, mais de jeunes avec des chaussures, mieux encore, chaussant des crampons. Cette époque n'accepte que des joueurs titulaires sur le terrain, il n'y a pas de place pour des réservistes. Le monde d'aujourd'hui vous demande d'être des protagonistes de l'histoire, parce que la vie est belle à condition que nous voulions la vivre, à condition que nous voulions y laisser une empreinte. L'histoire aujourd'hui nous demande de défendre notre dignité et de ne pas permettre que ce soient d'autres qui décident de notre avenir. Non ! Nous devons décider de notre avenir, vous, de votre avenir ! Le Seigneur, comme à la Pentecôte, veut réaliser l'un des plus grands miracles dont nous puissions faire l'expérience : faire en sorte que tes mains, mes mains, nos mains se transforment en signes de réconciliation, de communion, de création. Il veut tes mains pour continuer à construire le monde d'aujourd'hui. Il veut construire avec toi. Et toi, que réponds-tu ? que réponds-tu, toi ? Oui ou non ? [Oui !].

Tu me diras : Père, mais moi, j'ai bien des limites, je suis pécheur, que puis-je faire ? Quand le Seigneur nous appelle, il ne pense pas à ce que nous sommes, à ce que nous étions, à ce que nous avons fait ou cessé de faire. Au contraire, au moment où il nous appelle, il regarde tout ce que nous pourrions faire, tout l'amour que nous sommes capables de propager. Lui parie toujours sur l'avenir, sur demain. Jésus te projette à l'horizon, jamais au musée.

C'est pourquoi, chers amis, aujourd'hui, Jésus t'invite, il t'appelle à laisser ton empreinte dans la vie, une empreinte qui marque l'histoire, qui marque ton histoire et l'histoire de beaucoup.

La vie d'aujourd'hui nous dit qu'il est très facile de fixer l'attention sur ce qui nous divise, sur ce qui nous sépare. On voudrait nous faire croire que nous enfermer est

la meilleure manière de nous protéger de ce qui fait mal. Aujourd'hui, nous les adultes – nous les adultes – nous avons besoin de vous, pour nous enseigner – comme vous le faites, en ce moment, aujourd'hui – à cohabiter dans la diversité, dans le dialogue, en partageant la multi culturalité non pas comme une menace mais comme une opportunité. Et vous êtes une opportunité pour l'avenir. Ayez le courage de nous enseigner, ayez le courage de nous enseigner qu'il est plus facile construire des ponts que d'élever des murs ! Nous avons besoin de l'apprendre. Et tous ensemble, demandons que vous exigiez de nous de parcourir les routes de la fraternité. Soyez, vous, nos accusateurs, si nous choisissons le chemin des murs, le chemin de l'inimitié, le chemin de la guerre. Construire des ponts : savez-vous quel le premier pont à construire ? Un pont que nous pouvons réaliser ici et maintenant : nous serrer les mains, nous donner la main. Allez-y, faites-le maintenant ! Construisez ce pont humain, donnez-vous la main, vous tous : c'est le pont primordial, c'est le pont humain, c'est le premier pont, c'est le pont modèle. Il y a toujours le risque - je l'ai dit l'autre jour – de rester avec la main tendue, mais dans la vie, il faut risquer ; qui ne risque pas ne vainc pas. Avec ce pont, allons de l'avant ! Ici, ce pont primordial : serrez-vous la main. Merci ! C'est le grand pont fraternel, et puissent les grands de ce monde apprendre à le faire !... toutefois non pour la photographie – quand ils se donnent la main et pensent à autre chose - mais pour continuer à construire des ponts toujours plus grands. Que ce pont humain soit semence de nombreux autres ; il sera une empreinte.

Aujourd'hui Jésus, qui est le chemin, t'appelle toi, toi, toi [il désigne chacun] à laisser ton empreinte dans l'histoire. Lui, qui est la vie, t'invite à laisser une empreinte qui remplira de vie ton histoire et celle de tant d'autres. Lui, qui est la vérité, t'invite à abandonner les routes de la séparation, de la division, du non-sens. Es-tu d'accord ? [Oui !]. Es-tu d'accord ? [Oui !]. Que répondent maintenant – je veux voir – tes mains et tes pieds au Seigneur, qui est chemin, vérité et vie ? Es-tu d'accord ? [Oui !]. Que le Seigneur bénisse vos rêves ! Merci !

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/july/documents/papa-francesco_20160730_polonia-veglia-giovani.html

## *MESSE POUR LA JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE*

### *HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE*

*Campus Misericordiae - Cracovie*
*Dimanche 31 juillet 2016*

Chers jeunes, vous êtes venus à Cracovie pour rencontrer Jésus. Et l'Évangile aujourd'hui nous parle justement de la rencontre entre Jésus et un homme, Zachée, à Jéricho (cf. *Lc* 19, 1-10). Là, Jésus ne se limite pas à prêcher, ou à saluer chacun, mais il veut – dit l'Évangéliste – *traverser* la ville (cf. v. 1). Jésus désire, en d'autres termes, s'approcher de la vie de chacun, parcourir notre chemin jusqu'au bout, afin que sa vie et notre vie se rencontrent vraiment.

Survient ainsi la rencontre la plus surprenante, celle avec Zachée, le chef des "publicains", c'est-à-dire des collecteurs d'impôts. Zachée était donc un riche collaborateur des occupants romains détestés ; c'était un exploiteur du peuple, quelqu'un qui, à cause de sa mauvaise réputation, ne pouvait même pas s'approcher du Maître. Mais la rencontre avec Jésus change sa vie, comme cela s'est produit et peut se produire chaque jour pour chacun de nous. Zachée, cependant, a dû affronter *certains obstacles* pour rencontrer Jésus. Cela n'a pas été facile pour lui, il a dû affronter certains obstacles, *au moins trois,* qui peuvent nous dire quelque chose à nous aussi.

*Le premier* est la *petite taille :* Zachée ne réussissait pas à voir le Maître parce qu'il était petit. Aujourd'hui aussi nous pouvons courir le risque de rester à distance de Jésus parce que nous ne nous sentons pas à la hauteur, parce que nous avons une modeste considération de nous-même. C'est une grande tentation, qui ne regarde pas seulement l'estime de soi, mais touche aussi la foi. Parce que la foi nous dit que nous sommes « enfants de Dieu et nous le sommes réellement » (*1 Jn* 3, 1) : nous avons été créés à son image ; Jésus a fait sienne notre humanité et son cœur ne se lassera jamais de nous ; l'Esprit Saint désire habiter en nous ; nous sommes appelés à la joie éternelle avec Dieu ! C'est notre "stature", c'est notre identité spirituelle : nous sommes les enfants aimés de Dieu, toujours. Vous comprenez alors que ne pas s'accepter, vivre insatisfait et penser négatif signifie ne pas reconnaitre notre identité la plus vraie : c'est comme se tourner d'un autre côté tandis que Dieu veut poser son regard sur moi, c'est vouloir éteindre le rêve qu'il nourrit pour moi. Dieu nous aime tels que nous sommes, et aucun péché, défaut ou erreur ne le fera changer d'idée. Pour Jésus – l'Évangile nous le montre - , personne n'est inférieur et loin, personne n'est insignifiant, mais nous sommes tous préférés et importants : *tu* es important ! Et Dieu compte sur toi pour ce que tu es, non pour ce que tu as : à ses yeux ne vaut vraiment rien le vêtement que tu portes ou le téléphone portable que tu utilises : que tu sois à la mode ne lui importe pas, ce qui lui importe, c'est *toi*, tel que tu es. Tu as de la valeur à ses yeux et ta valeur est inestimable.

Quand dans la vie, il nous arrive de viser bas plutôt que haut, cette grande vérité peut nous aider : Dieu est fidèle dans son amour pour nous, même obstiné. Cela nous aidera de penser qu'il nous aime plus que nous nous aimons nous-mêmes, qu'il croit en nous plus que nous croyons en nous-mêmes, qu'il "est toujours notre *supporter*" en tant que le plus irréductible des soutiens. Il nous attend toujours avec espérance, même lorsque nous nous enfermons dans nos tristesses, ruminant sans cesse les torts subis et le passé. Mais s'attacher à la tristesse n'est

pas digne de notre stature spirituelle ! C'est même un *virus* qui infecte et bloque tout, qui ferme toute porte, qui empêche de relancer la vie, de recommencer. Dieu, au contraire est obstinément plein d'espoir : il croit toujours que nous pouvons nous relever et ne se résigne pas à nous voir éteints et sans joie. Il est triste de voir un jeune sans joie. Parce que nous sommes toujours ses enfants bien-aimés. Rappelons-nous de cela au début de chaque journée. Cela nous fera du bien chaque matin de le dire dans la prière : "Seigneur, je te remercie parce que tu m'aimes; je suis sûr que tu m'aimes ; fais-moi aimer ma vie !". Non pas mes défauts, qui doivent être corrigés, mais la vie, qui est un grand don : c'est le temps d'aimer et d'être aimés.

Zachée avait un *second* obstacle sur le chemin de la rencontre avec Jésus : la *honte qui paralyse.* À ce sujet, nous avons dit quelque chose hier soir. Nous pouvons imaginer ce qui s'est passé dans le cœur de Zachée avant qu'il monte sur ce sycomore ; il y aura eu une belle lutte : d'une part une bonne curiosité, celle de connaître Jésus ; de l'autre le risque de faire une terrible piètre figure. Zachée était un personnage public ; il savait qu'en essayant de monter sur l'arbre, il serait devenu ridicule aux yeux de tous, lui, un chef, un homme de pouvoir, mais si détesté. Cependant il a surmonté la honte, parce que l'attraction de Jésus était plus forte. Vous aurez fait l'expérience de ce qui arrive lorsqu'une personne devient si attirante au point d'en tomber amoureux : il peut arriver alors de faire volontiers des choses qu'on aurait jamais faites. Quelque chose de semblable se passe dans le cœur de Zachée, quand il sentit que Jésus était si important qu'il aurait fait n'importe quoi pour lui, parce qu'il était le seul qui pouvait le tirer hors des sables mouvants du péché et de l'insatisfaction. Et ainsi la honte qui paralyse n'a pas eu le dessus : Zachée – dit l'Évangile- « courut en avant », « grimpa » et ensuite quand Jésus l'appela, « il descendit vite » (vv. 4.6). Il a risqué, il s'est mis en jeu. Pour nous, c'est aussi le secret de la joie : ne pas éteindre la belle curiosité, mais se mettre en jeu, parce que la vie ne s'enferme pas dans un tiroir. Devant Jésus on ne peut rester assis, en attendant, les bras croisés ; à Lui, qui nous donne la vie, on ne peut répondre par une pensée ou par un simple "petit message"!

Chers jeunes, n'ayez pas honte de tout lui porter, spécialement vos faiblesses, vos peines et vos péchés dans la confession : Lui saura vous surprendre avec son pardon et sa paix. N'ayez pas peur de lui dire "oui" avec tout l'élan de votre cœur, de lui répondre généreusement, de le suivre ! Ne vous laissez pas anesthésier l'âme, mais visez l'objectif du bel amour, qui demande aussi le renoncement, et un "non" fort au *doping* du succès à tout prix et à la drogue de penser seulement à soi et à ses propres aises.

Après la petite taille, après la honte qui paralyse, il y a un *troisième* obstacle que Zachée a dû affronter, non plus en lui-même, mais autour de lui. C'est *la foule qui murmure*, qui l'a d'abord arrêté et puis l'a critiqué : Jésus ne devait pas entrer dans sa maison, la maison d'un pécheur ! Comme il est difficile d'accueillir vraiment Jésus, comme il est dur d'accepter un *« Dieu, riche en miséricorde »* (*Ep* 2, 4). Il est possible qu'on vous en empêche, en cherchant à vous faire croire que Dieu est

loin, raide et peu sensible, bon avec les bons et mauvais avec les mauvais. Au contraire, notre Père « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons » (*Mt* 5, 45) et il nous invite au vrai courage : être *plus fort que le mal* en aimant chacun, même les ennemis. Il est possible qu'on rie de vous, parce que vous croyez dans la force douce et humble de la miséricorde. N'ayez pas peur, mais pensez aux paroles de ces jours : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde » (*Mt* 5, 7). Il est possible qu'on vous considère comme des rêveurs, parce que vous croyez en une humanité nouvelle, qui n'accepte pas la haine entre les peuples, qui ne voit pas les frontières des pays comme des barrières et garde ses propres traditions sans égoïsmes ni ressentiments. Ne vous découragez pas : avec votre sourire et avec vos bras ouverts, prêchez l'espérance et soyez une bénédiction pour l'unique famille humaine, qu'ici vous représentez si bien !

La foule, ce jour-là, a jugé Zachée, elle l'a regardé de haut ; Jésus au contraire, a fait l'inverse : il a levé son regard vers lui (v. 5). Le regard de Jésus va au-delà des défauts et voit la personne ; il ne s'arrête pas au mal du passé, mais il entrevoit le bien à venir ; il ne se résigne pas devant les fermetures, mais il recherche la voie de l'unité et de la communion ; au milieu de tous, il ne s'arrête pas aux apparences, mais il regarde le cœur. Jésus regarde notre cœur, ton cœur, mon cœur. Avec ce regard de Jésus, vous pouvez faire grandir une autre humanité, sans attendre qu'on vous dise "bravo", mais en cherchant le bien pour lui-même, heureux de garder le cœur intègre et de lutter pacifiquement pour l'honnêteté et la justice. Ne vous arrêtez pas à la superficie des choses et méfiez-vous des liturgies mondaines du paraître, du *maquillage* de l'âme pour sembler meilleurs. Au contraire, installez bien la connexion la plus stable, celle d'un cœur qui voit et transmet le bien sans se lasser. Et cette joie que gratuitement vous avez reçue de Dieu, s'il vous plaît, donnez-la gratuitement (cf. *Mt* 10, 8), parce que beaucoup l'attendent ! Beaucoup l'attendent de vous.

Enfin, écoutons les paroles de Jésus à Zachée, qui semblent dites spécialement pour nous aujourd'hui, pour chacun d'entre nous : « Descends vite : aujourd'hui il faut que j'aille demeurer dans ta maison » (v. 5). ''Descends vite, parce qu'aujourd'hui je dois rester avec toi. Ouvre-moi la porte de ton cœur''. Jésus t'adresse la même invitation : "Aujourd'hui, je dois demeurer dans ta maison". Les JMJ, pourrions-nous dire, *commencent aujourd'hui et continuent demain, à la maison*, parce que c'est là que Jésus veut te rencontrer désormais. Le Seigneur ne veut pas rester seulement dans cette belle ville ou dans de précieux souvenirs, mais il désire venir chez toi, habiter ta vie de chaque jour : les études et les premières années de travail, les amitiés et les affections, les projets et les rêves. Comme il aime que dans la prière, tout cela lui soit porté ! Comme il espère que parmi tous les contacts et les *chat* de chaque jour il y ait à la première place le fil d'or de la prière ! Comme il désire que sa Parole parle à chacune de tes journées, que son Évangile devienne tien, et qu'il soit ton "navigateur" sur les routes de la vie !

Pendant qu'il demande à venir chez toi, Jésus, comme il l'a fait avec Zachée, *t'appelle par ton nom.* Jésus nous appelle tous par notre nom. Ton nom est précieux pour Lui. Le nom de Zachée évoquait, dans la langue de l'époque, le *souvenir de Dieu*. Fiez-vous au souvenir de Dieu : sa mémoire n'est pas un "disque dur" qui enregistre et archive toutes nos données, sa mémoire est un cœur tendre de compassion, qui se plaît à effacer définitivement toutes nos traces de mal. Essayons, nous aussi, maintenant, d'imiter la mémoire fidèle de Dieu et de conserver le bien que nous avons reçu en ces jours. En silence, faisons mémoire de cette rencontre, gardons le souvenir de la présence de Dieu et de sa Parole, ravivons en nous la voix de Jésus qui nous appelle par notre nom. Ainsi prions en silence, en faisant mémoire, en remerciant le Seigneur qui ici nous a voulus et nous a rencontrés.

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2016/documents/papa-francesco_20160731_omelia-polonia-gmg.html

# *ANGÉLUS*

## *PAROLES DU SAINT-PÈRE*

*Campus Misericordiae - Cracovie*
*Dimanche 31 juillet 2016*

*Chers frères et sœurs,*

au terme de cette célébration, je désire m'unir à vous tous pour rendre grâce à Dieu, Père d'infinie miséricorde, parce qu'il nous a accordé de vivre ces Journées Mondiales de la Jeunesse. Je remercie le Cardinal Dziwisz et le Cardinal Ryłko, - artisans infatigables de ces journées – et également pour les prières qui ont été faites et par lesquelles on a préparé cet événement ; et je remercie tous ceux qui ont collaboré pour sa bonne réussite. Un immense « merci » à vous, chers jeunes ! Vous avez rempli Cracovie de l'enthousiasme contagieux de votre foi. Saint Jean-Paul II s'est réjoui du ciel, et il vous aidera à porter partout la joie de l'Évangile.

En ces jours, nous avons fait l'expérience de la beauté de la fraternité universelle dans le Christ, centre et espérance de notre vie. Nous avons écouté sa voix, la voix du Bon Pasteur, vivant au milieu de nous. Il a parlé au cœur de chacun de vous : il

vous a renouvelés par son amour, il vous a fait sentir la lumière de son pardon, la force de sa grâce. Il vous a fait faire l'expérience de la réalité de la prière. Ce fut une "oxygénation" spirituelle pour que vous puissiez vivre et marcher dans la miséricorde une fois rentrés dans vos pays et dans vos communautés.

À côté de l'autel, il y a ici l'image de la Vierge Marie, vénérée par saint Jean-Paul II au Sanctuaire du Calvaire. Elle, notre Mère, nous enseigne comment l'expérience vécue ici en Pologne peut être féconde ; elle nous dit de faire comme elle : de ne pas perdre le don reçu, mais de le garder dans le cœur, afin qu'il germe et porte du fruit, par l'action de l'Esprit Saint. De cette façon, chacun de vous, avec ses limites et ses fragilités, pourra être témoin du Christ là où il vit, en famille, en paroisse, dans les associations et dans les groupes, dans les milieux d'étude, de travail, de service, de loisirs, partout où la Providence vous conduira dans votre cheminement.

La Providence de Dieu nous précède toujours. Pensez qu'elle a déjà décidé quelle sera la prochaine étape de ce grand pèlerinage commencé en 1985 par saint Jean-Paul II ! Et par conséquent, je vous annonce avec joie que les prochaines Journées Mondiales de la Jeunesse – après les deux au niveau diocésain – auront lieu en 2019 au Panama !

J'invite les évêques du Panama à s'approcher, pour donner la bénédiction avec moi.

Par l'intercession de Marie, invoquons l'Esprit Saint afin qu'il illumine et soutienne le chemin des jeunes dans l'Église et dans le monde, afin qu'ils soient des disciples et des témoins de la Miséricorde de Dieu.

À présent, récitons ensemble la prière de l'*Angelus*…

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/angelus/2016/documents/papa-francesco_angelus-polonia_20160731.html

## *SALUTATION DU PAPE FRANÇOIS À PARTIR DU BALCON DE L'ARCHEVÊCHÉ DE CRACOVIE*

*Archevêché de Cracovie*
*Dimanche 31 juillet 2016*

Merci beaucoup pour cette compagnie, pour vous être déplacés afin de me dire au-revoir.

Merci pour l'accueil chaleureux de ces jours-ci.

Et à présent, avant de m'en aller, je voudrais donner la bénédiction. Mais je voudrais également vous demander de ne pas oublier de prier pour moi. Prions ensemble la Vierge, chacun dans sa langue.

Je vous salue Marie.

Bénédiction

[Au-revoir en polonais]

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/july/documents/papa-francesco_20160731_polonia-arcivescovado.html

# *RENCONTRE AVEC LES VOLONTAIRES DE LA JMJ ET AVEC LE COMITÉ DES ORGANISATEURS ET BIENFAITEURS*

## *DISCOURS DU SAINT-PÈRE*

*Tauron Arena, Cracovie*
*Dimanche 31 juillet 2016*

*Chers volontaires,*

Avant de rentrer à Rome, j'éprouve le désir de vous rencontrer et, surtout, de remercier chacun de vous pour l'engagement, la générosité et le dévouement avec lesquels vous avez accompagné, aidé et servi les milliers de jeunes pèlerins. Merci aussi pour votre témoignage de foi qui, uni à celui des très nombreux jeunes provenant du monde entier, est un grand signe d'espérance pour l'Église et pour le

monde. En vous donnant par amour du Christ, vous avez expérimenté combien il est beau de s'engager pour une noble cause.

Et ainsi, j'ai écrit un discours, je ne sais pas s'il est beau ou mal inspiré…., 5 pages. Un peu ennuyeux. Je le remets… Mais on me dit que je peux parler dans n'importe quelle langue. Dans n'importe quelle langue, parce que vous avez tous un traducteur. N'est-ce pas ? Je parle en espagnol ? [''Oui'].

Préparer des Journées Mondiales de la Jeunesse est tout une aventure. C'est s'engager dans une aventure et aller jusqu'au bout ; et aller jusqu'au bout, servir, travailler, œuvrer et ensuite prendre congé. Avant tout, l'aventure, la générosité. Je voudrais vous remercier, volontaires, bienfaiteurs, pour tout ce que vous avez fait. Je voudrais remercier des heures de prière que vous avez faites. Car, je sais que ces Journées ont été pétries de beaucoup de travail mais [aussi] de beaucoup de prière. Merci aux volontaires qui ont consacré du temps à la prière pour que nous puissions tout mener à bien.

Merci aux prêtres, aux prêtres qui vous ont accompagnés. Merci aux religieuses qui vous ont accompagnés. Aux consacrés. Et merci à vous qui vous vous êtes engagés dans cette aventure avec l'espérance d'aller de l'avant.

L'évêque, lorsqu'il a fait la présentation, vous a adressé un – je ne sais pas vous allez comprendre ce mot – compliment. Avez-vous compris ? Il vous a adressé un éloge : vous êtes l'espérance de l'avenir. Et c'est vrai. Mais à deux conditions. Voulez-vous être l'espérance pour l'avenir ou non ? [''Oui''].

À deux conditions. Non, il n'est pas nécessaire de payer l'entrée. La première condition, c'est d'avoir de la mémoire. Me demander d'où je viens : mémoire de mon peuple, mémoire de ma famille, mémoire de toute mon histoire. Le témoignage de la deuxième volontaire était plein de mémoire. Plein de mémoire.

Mémoire d'un chemin parcouru, mémoire de ce que j'ai reçu de mes aînés. Un jeune sans mémoire n'est pas une espérance pour l'avenir. Est-ce clair ?

Père, et comment vais-je faire pour avoir de la mémoire ? Parle avec tes parents, parle avec les aînés. Surtout, parle avec tes grands-parents. Est-ce clair ? Ainsi, si tu veux être une espérance pour l'avenir, tu dois recevoir l'éclairage de ton grand-père et de ta grand-mère.

Me promettez-vous que pour préparer Panama, vous allez parler plus avec les grands-parents ? [''Oui''].

Et si les grands-parents sont déjà allés au ciel, allez-vous parler avec les personnes âgées ? [''Oui'']. Et vous leur poserez des questions. Et leur poserez-vous des questions ? [''Oui''].

Posez-leur des questions. Elles sont la sagesse d'un peuple.

Donc, pour être espérance, la première condition, c'est d'avoir de la mémoire. ''Vous êtes l'espérance de l'avenir'', vous a dit l'évêque.

Seconde condition. Et si pour l'avenir je suis l'espérance et que j'ai la mémoire du passé, il me reste le présent. Que dois-je faire dans le présent ? Avoir du courage. Avoir du courage. Être audacieux, être audacieux, ne pas avoir peur. Écoutons le témoignage, l'adieu, le témoignage d'adieu de notre compagnon vaincu par le cancer. Il voulait être ici et il n'y est pas parvenu, mais il a eu du courage. Le courage d'affronter et le courage de continuer à lutter même dans les pires conditions. Ce jeune n'est pas ici aujourd'hui, mais ce jeune a semé l'espérance pour l'avenir.

Donc, pour le présent ? Courage. Pour le présent ? [''Courage'']

Audace, courage. Est-ce clair ? [''Oui''].

Et donc, si vous avez… Quel était la première chose ? [''Mémoire'']

Et si vous avez du….[''courage''], vous serez l'espérance…. [''de l'avenir''].

Est-ce que tout est clair ? [''Oui'']. Bien.

Je ne sais pas si je serai au Panama, mais je peux vous assurer d'une chose : que Pierre sera au Panama. Et Pierre vous demandera si vous avez parlé avec vos grands-parents, si vous avez parlé avec les personnes âgées pour avoir de la mémoire, si vous avez eu de courage et de l'audace pour affronter les situations et si vous avez semé des choses pour l'avenir. Et vous poserez des questions à Pierre. Est-ce clair ? [''Oui''].

Que Dieu vous bénisse à profusion. Merci ! Merci pour tout !

Et maintenant, maintenant ensemble, chacun dans sa langue, nous allons prier la Vierge.

*Je vous salue Marie*.

Et je vous demande de prier pour moi. Ne l'oubliez pas, et je vous donne la bénédiction.

Bénédiction.

Ah, et j'oubliais… Comment c'était ? [''Mémoire, courage, avenir'']

*Chers volontaires,*

Avant de rentrer à Rome, j'éprouve le désir de vous rencontrer et, surtout de remercier chacun de vous pour l'engagement, la générosité et le dévouement avec lesquels vous avez accompagné, aidé et servi les milliers de jeunes pèlerins. Merci aussi pour votre témoignage de foi qui, uni à celui des très nombreux jeunes provenant de chaque partie du monde, est un grand signe d'espérance pour l'Église et pour le monde. En vous donnant par amour du Christ, vous avez expérimenté combien il est beau de s'engager pour une noble cause, et combien il est gratifiant de faire, en compagnie de tant d'amis, un parcours fatigant aussi, mais qui change la fatigue en joie et le dévouement en une nouvelle richesse de connaissance et d'ouverture à Jésus, au prochain, à des choix de vie importants.

Comme expression de ma gratitude, je voudrais partager avec vous un don qui nous est offert par la Vierge Marie, qui aujourd'hui est venue nous visiter dans l'image miraculeuse de Kalwaria Zebrzydowska, si chère au cœur de saint Jean-Paul II. En effet, dans le mystère évangélique de la Visitation (cf. *Lc* 1, 39-45), nous pouvons trouver une icône du volontariat chrétien. De là je prends*trois attitudes de Marie* et je vous les laisse, afin qu'elles vous aident à lire l'expérience de ces jours et à avancer sur le chemin du service. Ces attitudes sont *l'écoute*, la *décision* et l'*action.*

D'abord : l'*écoute*. Marie part en voyage *à partir d'une parole* de l'ange : « Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse… » (*Lc* 1, 36). Marie sait écouter Dieu : il ne s'agit pas simplement d'entendre, mais d'une écoute faite d'attention, d'accueil, de disponibilité. Et pensons aux nombreuses fois où nous nous mettons de façon distraite devant le Seigneur ou devant les autres, et où nous n'écoutons pas vraiment. Marie *écoute aussi les faits*, les événements de la vie, elle est attentive à la réalité concrète et ne s'arrête pas à la superficie, mais elle cherche à en recueillir la signification. Marie a su qu'Élisabeth, maintenant vieille, attendait un enfant ; et elle voit là la main de Dieu, le signe de sa miséricorde. Cela arrive aussi dans notre vie : le Seigneur est à la porte et il frappe de nombreuses manières, il place des signes sur notre chemin et nous appelle à les lire à la lumière de l'Évangile.

La seconde attitude de Marie est la *décision.* Marie écoute, elle réfléchit, mais elle sait faire aussi un pas en avant : elle décide. Il en a été ainsi dans le choix fondamental de son existence : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole » (*Lc* 1, 38). Il en est aussi de même aux noces de Cana, lorsque Marie s'aperçoit du problème et *décide* de s'adresser à Jésus pour qu'il intervienne : « Ils n'ont pas de vin » (*Jn* 2, 3). Dans la vie il est souvent difficile de prendre de décisions, si bien que nous tendons à les renvoyer, même à laisser les autres décider à notre place ; ou nous préférons nous laisser trainer par les évènements, suivre la "tendance" du moment ; parfois nous comprenons ce que nous devrions faire, mais nous n'en avons pas le courage, parce que cela nous semble trop difficile d'aller à contre-courant… Marie ne craint pas d'aller à contre-

courant : le cœur enraciné dans l'écoute, elle décide, en assumant tous les risques, mais pas seule, avec Dieu !

Et enfin l'*action.* Marie s'est mise en route et elle va « avec empressement… » (*Lc* 1, 39). Malgré les difficultés et les critiques qu'elle aura reçues, elle ne tarde pas, elle n'hésite pas, mais elle va, et elle va « avec empressement… », parce qu'en elle il y a la force de la Parole de Dieu. Et son agir est plein de charité, plein d'amour : c'est l'empreinte de Dieu. Marie va chez Élisabeth, non pour s'entendre dire qu'elle est bonne, mais pour l'aider, pour se rendre utile, pour servir. Et dans cette sortie de chez elle, d'elle-même, par amour, elle porte ce qu'elle a de plus précieux : Jésus, le Fils de Dieu, le Seigneur. Élisabeth l'accueille immédiatement : « *D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?* » (*Lc* 1, 43) ; l'Esprit Saint suscite en elle des résonances de foi et de joie : « *Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi* » (*Lc* 1, 44).

Dans le volontariat aussi, chaque service est important, même le plus simple. Et le sens ultime est *l'ouverture à la présence de Jésus* ; c'est l'expérience de l'amour qui vient d'en haut qui *met en chemin et remplit de joie.* Le volontaire des Journées mondiales de la Jeunesse n'est pas seulement un "agent", il est toujours *un évangélisateur,* parce que l'Église existe et œuvre pour évangéliser.

Marie, ayant terminé son service à Élisabeth, est retourné chez elle, à Nazareth. Avec délicatesse et simplicité, comme elle est venue, elle s'en va. Vous aussi, très chers, vous ne verrez pas tous les fruits du travail accompli ici à Cracovie, ou durant les "jumelages". Vos sœurs et vos frères que vous avez servis les découvriront dans leur vie et en jouiront. C'est la gratuité de l'amour ! Mais Dieu connaît votre dévouement, votre engagement et votre générosité. Lui – soyez-en sûrs – ne manquera pas de vous récompenser pour tout ce que vous avez fait pour cette Église des jeunes, qui s'est rassemblée en ces jours à Cracovie avec le Successeur de Pierre. Je vous confie à Dieu et à la Parole de sa grâce (cf. *Ac* 20, 32) ; je vous confie à notre Mère, modèle du volontariat chrétien ; et je vous demande, s'il vous plaît, de ne pas oublier de prier pour moi.

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/july/documents/papa-francesco_20160731_polonia-volontari-gmg.html

## *Conférence de presse du Saint-Père au cours du vol de retour de Cracovie*

*Texte intégral italien*

http://w2.vatican.va/content/francesco/it/speeches/2016/july/documents/papa-francesco_20160731_polonia-conferenza-stampa.html

*Résumé sur*

http://www.news.va/fr/news/pape-francois-il-nest-pas-juste-didentifier-lislam